

Aglaé

Table des matières

Aglaé	1
EMV 77 – Rencontre avec Aglaé à Hébron	3
EMV 79 – Élie a été appelé par Aglaé à Hébron. Elle lui a donné ses bijoux. Judas a des réactions... très spontanées et propose de faire demi-tour, mais Jésus s'y refuse et leur donne une parabole sur la pécheresse.....	8
EMV 81 - Jésus parle avec les bergers de Bethléem de Jean-Baptiste. Il pourrait être libéré moyennant argent. Or ils ont les bijoux d'Aglaé et Judas peut les vendre à un certain Diomède.	11
EMV 112 – Aglaé vient donner des bijoux à Zachée.....	14
EMV 116 – Aglaé commence à venir à la Belle-Eau pour écouter le Maître	16
EMV 118 – Jésus rassure Pierre à propos d'Aglaé.....	18
EMV 121 - Aglaé est la femme voilée à la Belle-Eau. Jésus a demandé à Pierre qu'on respecte sa présence et son désir de solitude. Mais Judas, lui, voudrait qu'elle s'éloigne, alors le frère d'André s'adresse à l'homme de Kérioth.....	18
EMV 123 - Pierre revient avec des brocs d'eau alors qu'il pleut énormément. Mais il voit la femme voilée sur le déluge et retourne sous la pluie pour la mettre à l'abri.....	20
EMV 123 – Dans un discours, Jésus s'adresse à Aglaé	21
EMV 124 - Les apôtres découvrent que la femme voilée est dans un abri très précaire. Ils veulent en prendre soin. Ils décident donc de lui donner un abri. Leçon sur les âmes et l'amour du prochain.....	23
EMV 127 – Les disciples de Jean ont été prévenus par les scribes puissants qu'il y avait une prostituée à la Belle-Eau. Ils rapportent une déclaration de Jean-Baptiste sur Aglaé.....	28
EMV 129 – La femme voilée pleure et Jésus demande à Pierre de lui transmettre un message	30
EMV 132 – Jésus envoie le peuple israélite à la Fête de la Dédicace (on allume généralement les lumières en famille). Pierre regarde la femme voilée et espère découvrir grâce à ça si elle est juive.	31
EMV 132 – Discours de clôture à la Belle-Eau. Selon François-Michel Debroye, Jésus s'adresse à Aglaé.....	32
EMV 132 – Aglaé donne discrètement une bague à Jésus pour qu'il la vende. Il confie cette tâche à Pierre	37

EMV 133 – André a aidé Jésus à amener l'âme d'Aglaé à la Lumière	37
EMV 133 – Jésus doit quitter la Belle-Eau en catastrophe, car les pharisiens cherchent à l'accuser quand le peuple est distrait par la Fête de la Dédicace. Il envoie alors André prévenir la femme voilée.	38
EMV 137 – De retour à la Belle-Eau, le groupe apostolique apprend qu'Aglaé a dû fuir. Jésus les rassure et leur affirme qu'elle est en vie	38
EMV 156 – Annalia vient faire part de son vœu de virginité au Christ. André espérait que ce soit Aglaé et il l'avoue au Seigneur	41
EMV 168 – Aglaé va à Nazareth. Elle lui raconte toute sa vie spirituelle...	42
EMV 200 – Aglaé et sa joie d'être sauvée	53
EMV 398 – De retour à Hébron. Jésus énonce Aglaé.....	60

EMV 77 – Rencontre avec Aglaé à Hébron

77.4 – On aperçoit des maisons, dit Jean qui précède les autres de quelques pas.

– C'est Hébron, à cheval sur deux rivières, avec sa crête. Tu vois, Maître, cette grande construction là-bas, un peu plus haute que les autres, dans cette verdure ? C'est la maison de Zacharie.

– Pressons le pas. »

Ils parcourent rapidement les derniers mètres de route et entrent dans le village. Les clarines des troupeaux font un bruit de castagnettes quand ils avancent sur les pierres irrégulières du chemin dont le pavage est ici très grossier. Ils arrivent à la maison. Les gens regardent ce groupe d'hommes différents par l'apparence, l'âge, les vêtements, au milieu de la blancheur du troupeau.

« Oh ! Comme cela a changé ! Il y avait ici une grille, dit Elie. Maintenant, à sa place, il y a un portail de fer qui bouche la vue et aussi un mur de clôture plus haut qu'un homme et ainsi, on ne voit rien.

– Peut-être y aura-t-il une ouverture par derrière. Allons voir. »

Ils font le tour d'un vaste quadrilatère, d'un rectangle plutôt, mais le mur s'élève partout à la même hauteur.

« Le mur est récent, dit Jean en l'observant. Il n'y a pas d'interruption et par terre il reste encore de la chaux en pierres.

– Je ne vois pas non plus le tombeau... Il était du côté du bosquet. Maintenant le bosquet est en dehors du mur et... et on dirait un terrain communal. On y fait du bois... »

Elie est perplexe.

77.5 Un homme, un vieux bûcheron, de petite taille mais robuste, qui observe le groupe cesse de scier un tronc abattu et s'ap-proche :

« Qui cherchez-vous ?

– Nous voulions entrer dans la maison pour prier sur le tombeau de Zacharie.

- Il n’y a plus de tombeau. Vous n’êtes pas au courant ? Qui êtes-vous ?
- Je suis un ami de Samuel, le berger. Lui...
- Il ne faut pas, Elie » dit Jésus.

Elie se tait.

« Ah ! Samuel !... Oui, mais depuis que Jean, le fils de Zacharie, est en prison, la maison ne lui appartient plus. C’est un malheur, parce qu’il faisait distribuer tous les revenus de sa propriété aux pauvres d’Hébron. Un matin, il est venu un individu de la cour d’Hérode, il a jeté Joël dehors, a mis les scellés, puis est revenu avec des maçons pour faire construire le mur... Le tombeau était là, au coin. Il n’en a pas voulu... et un matin, nous avons trouvé endommagé, déjà à moitié démolie... les pauvres ossements tout mélangés... Nous les avons ramassés comme nous avons pu... Ils sont maintenant dans un seul cercueil... Et ce sale type loge maintenant ses maîtresses dans la maison du prêtre Zacharie. Actuellement, c’est une femme mime de Rome. C’est pour cela qu’il a élevé le mur. Il ne veut pas qu’on puisse voir... La maison du prêtre, une maison close ! La maison du miracle et du Précurseur ! Car c’est certainement lui, même si ce n’est pas lui le Messie. (...)

Ils s’en vont et tournent sur le devant de la maison

77.6 Une femme se tient devant le portail, jeune, à la tenue provocante. Elle est très belle.

« Seigneur, tu veux entrer dans la maison ? Entre. »

Jésus la fixe des yeux, sévère comme un juge, sans mot dire. C’est Judas qui s’en charge, approuvé par tous.

« Rentre, effrontée, ne nous profane pas par ta respiration, chienne famélique. »

La femme rougit vivement et baisse la tête. Elle s’empresse de disparaître, confuse, insultée par les gamins et les passants.

« Qui est assez pur pour prétendre : “ Je n’ai jamais désiré la pomme offerte par Eve ? ” dit Jésus d’un ton sévère, avant d’ajouter : montrez-le moi, et j’irai le saluer comme saint. Personne ? Alors si vous vous sentez incapables de l’approcher, non par mépris mais par faiblesse, retirez-vous. Je n’oblige pas les faibles à une lutte inégale. Femme, je voudrais entrer. Cette maison appartenait à un de mes parents. Elle m’est chère.

– Entre, Seigneur, si tu n'éprouves pas de dégoût pour moi.

– Laisse la porte ouverte, pour que les gens voient et ne jasant pas... »

Jésus passe, sérieux, solennel. La femme le salue, subjuguée, et n'ose bouger. Mais les insultes de la foule la piquent jusqu'au sang. Elle s'enfuit en courant au fond du jardin tandis que Jésus avance jusqu'au pied de l'escalier, jette un coup œil par la porte entrouverte, mais sans entrer. Puis il va à l'emplacement du tombeau, là où maintenant se trouve une espèce de petit temple païen.

« Les ossements des justes, même desséchés et dispersés répandent un baume purifiant et des semences de vie éternelle. Paix aux morts dont la vie a été bonne ! Paix aux purs qui dorment dans le Seigneur ! Paix à ceux qui ont souffert mais n'ont pas voulu connaître le vice ! Paix aux vrais grands du monde et du ciel ! Paix ! »

77.7 La femme l'a rejoint en suivant une haie qui la dissimule.

« Seigneur !

– Femme.

– Ton nom, Seigneur ?

– Jésus.

– Je ne l'ai jamais entendu. Je suis romaine : mime et ballerine. Je ne suis experte qu'en lascivité. Que signifie ce nom ? Le mien, c'est Aglaé et... et il veut dire : vice.

– Le mien veut dire : Sauveur.

– Comment sauves-tu ? Qui ?

– Celui qui recherche le salut en faisant preuve de bonne volonté. Je sauve en enseignant à être pur, à vouloir la douleur ainsi que l'honneur, le bien à tout prix. »

Jésus parle sans aigreur, mais aussi sans se tourner vers la femme.

« Je suis perdue...

- Je suis celui qui va à la recherche de ceux qui sont perdus.
- Je suis morte.
- Je suis celui qui donne la vie.
- Je suis saleté et mensonge.
- Je suis pureté et vérité.
- Tu es aussi bonté, toi qui ne me regarde pas, ne me touche pas, et ne me méprise pas. Pitié pour moi...
- C'est à toi d'abord d'avoir pitié de toi. De ton âme.
- Qu'est-ce que c'est, l'âme ?
- C'est ce qui fait de l'homme un dieu et non un animal. Le vice, le péché la tue et, une fois morte, l'homme devient un animal repoussant.
- Je pourrai te voir encore ?
- Celui qui me cherche me trouve.
- Où habites-tu ?
- Là où les cœurs ont besoin du médecin et des remèdes pour devenir honnêtes.
- Alors... je ne te verrai plus... Là où je suis, on ne veut ni médecin, ni remède, ni honnêteté.
- Rien ne t'empêche de venir là où je suis. Mon nom, on le criera dans les rues et il arrivera jusqu'à toi. Adieu.
- Adieu, Seigneur. Laisse-moi t'appeler " Jésus ". Ah, pas par familiarité !... Pour que rentre un peu de salut en moi. Je suis Aglaé. Souviens-toi de moi.
- Oui, adieu. »

La femme reste au fond du jardin. Jésus sort, l'air sévère. Il regarde tout le monde. Il remarque la perplexité des disciples, le mépris des habitants d'Hébron. Un esclave ferme le portail.

77.8 Jésus va droit par le chemin. Il frappe à la synagogue.

Un petit vieux s'avance, haineux. Il ne donne même pas à Jésus le temps de parler.

« La synagogue est interdite, pas question que ceux qui parlent aux courtisanes puissent mettre le pied dans ce lieu saint. Va-t'en ! »

Jésus fait demi-tour sans mot dire et continue sa route jusqu'à la sortie d'Hébron, ses disciples derrière lui. Alors, ils parlent.

« Pourtant, tu l'as bien cherché. Maître, lance Judas. Une courtisane !

– Judas, en vérité je t'affirme qu'elle s'élèvera au-dessus de toi. Et maintenant, toi qui me blâmes, que me dis-tu des Judéens ? Dans les lieux les plus saints de la Judée, nous avons été bafoués et chassés... Mais c'est ainsi. Le temps vient où Samarie et les païens adoreront le vrai Dieu, et le peuple du Seigneur sera souillé de sang et d'un crime... d'un crime au regard duquel les fautes des courtisanes qui vendent leur chair et leur âme seront peu de chose. Je n'ai pu prier sur les ossements de mes cousins et du juste Samuel. Mais peu importe. Reposez, dépouilles saintes, réjouissez-vous, âmes qui les habitez. La première résurrection est proche. Ensuite viendra le jour où on vous montrera aux anges comme celles des serviteurs du Seigneur. »

Jésus se tait et tout prend fin.

EMV 79 – Élie a été appelé par Aglaé à Hébron. Elle lui a donné ses bijoux. Judas a des réactions... très spontanées et propose de faire demi-tour, mais Jésus s'y refuse et leur donne une parabole sur la pécheresse.

79.4 « Maître, dit Elie, cette femme... cette femme qui se trouve dans la maison de Jean... tu étais parti depuis trois jours et nous faisons paître les troupeaux sur les prés d'Hébron – ces prés sont à tout le monde et on ne pouvait pas nous en chasser – quand cette femme nous a envoyé une servante avec cette bourse, en disant qu'elle voulait nous parler... Je ne sais pas si j'ai bien fait mais, la première fois, j'ai rendu la bourse et j'ai dit : " Je ne veux rien entendre "... Puis, elle m'a fait dire : " Viens, au nom de Jésus " et j'y suis allé... Elle a attendu le départ de son... bref, de l'homme dont elle est la maîtresse... Que de choses elle a voulu... oui, elle voulait savoir. Mais moi... j'ai dit peu de choses, par prudence. C'est une courtisane. Je craignais quelque piège pour toi. Elle m'a demandé qui tu es, où tu résides, ce que tu fais, si tu es un seigneur... J'ai dit : " C'est Jésus de Nazareth. Il habite partout car c'est un maître et il enseigne dans toute la Palestine. " J'ai ajouté que tu es un homme pauvre, simple, un artisan que la Sagesse a pénétré de sagesse... Rien de plus.

– Tu as bien fait » dit Jésus.

Au même instant Judas s'écrie :

« Tu as mal fait ! Pourquoi n'as-tu pas dit que c'était le Messie et le Roi du monde ? Chasse-la, cette orgueilleuse Romaine sous l'éclat de la splendeur de Dieu !

– Elle ne m'aurait pas compris. D'ailleurs étais-je certain qu'elle était sincère ? Quand tu l'as vue, tu as dit, toi, qui elle est. Pouvais-je jeter les choses saintes – or tout ce qui touche Jésus est saint – dans sa bouche à elle ? Pouvais-je mettre Jésus en danger en lui donnant trop d'informations ? Que le mal provienne de tous les autres, mais pas de moi !

– Nous, Jean, allons proclamer qu'il est le Maître, expliquer la vérité sainte.

– Moi, non, à moins que Jésus ne me l'ordonne.

– Tu as peur ? Que veux-tu que cela te fasse ? En as-tu du dégoût ? Le Maître n'en a pas éprouvé !

– Ni peur, ni dégoût. J'ai pitié d'elle. Mais je pense que, si Jésus l'avait voulu, il aurait pu s'arrêter pour l'instruire. Il ne l'a pas fait... Il ne nous revient pas de le faire.

– A ce moment-là, elle ne montrait aucun signe de conversion... Mais maintenant... 79.5 Elie, fais voir la bourse. »

Et Judas renverse sur un pan de son manteau – car il s'est assis sur l'herbe – le contenu de la bourse. Anneaux, pendentifs, bracelets, un collier, tout roule : jaune d'or sur le jaune foncé du vêtement de Judas.

– Un tas de bijoux !... Qu'en faisons-nous ?

– Cela peut se vendre, estime Simon.

– Ce sont des choses compromettantes, objecte Judas qui pourtant les admire.

– Je le lui ai dit, moi aussi, en les prenant. J'ai ajouté : “ Ton maître va te battre. ” Elle m'a répondu : “ Ce ne sont pas ses affaires ; c'est à moi. J'en fais ce que je veux. Je sais que c'est l'or du péché... mais il sera purifié s'il sert pour qui est pauvre et saint. Pour qu'il se souvienne de moi ", et elle pleurait.

– Vas-y, Maître.

– Non.

– Envoie Simon.

– Non.

– Alors, j'y vais, moi.

– Non. »

Les “ non ” de Jésus sont secs et impérieux.

« Ai-je mal fait, Maître, de lui parler et d'accepter cet or ? demande Elie qui voit Jésus soucieux.

– Tu n'as pas mal agi, mais il n'y a rien de plus à faire.

79.6 – Mais peut-être cette femme veut-elle se racheter et a-t-elle besoin qu'on l'instruise, objecte encore Judas.

– En elle se trouvent déjà bien des étincelles capables d'allumer l'incendie dans lequel son vice peut se consumer, laissant son âme à nouveau redevenue vierge par l'effet du repentir. Il y a peu de temps, je vous ai parlé du levain qui agit sur toute la pâte et en fait un pain sanctifié. Ecoutez une courte parabole.

Cette femme, c'est la farine, une farine où le Malin a mélangé ses poussières d'enfer. Moi, je suis le levain : cela signifie que ma parole est le levain. Mais s'il y a trop de son dans la farine, ou si on y a mélangé des graviers et du sable, et de la cendre encore en plus, peut-on faire du pain, même si le levain est excellent ? Non. Il faut extraire patiemment de la farine, son, cendres, gravier et sable. La miséricorde passe et offre le crible... Le premier : il est fait de courtes vérités fondamentales. Il est nécessaire qu'elles soient comprises par la personne prise dans le filet d'une complète ignorance, du vice, des erreurs du paganisme. Si l'âme les accueille, elle commence sa première purification.

La seconde arrive par le crible de l'âme elle-même, qui confronte son être avec l'Etre qui s'est manifesté. Elle a horreur d'elle-même et commence son travail. Par une opération toujours plus précise, après les pierres, après le sable, après la cendre, elle en arrive aussi à enlever ce qui est déjà de la farine, mais avec des grains encore grossiers, trop grossiers pour donner un pain excellent. A ce moment-là, tout est prêt. Alors la miséricorde revient et se mélange à cette farine préparée – cela aussi est préparation, Judas –, elle la fait lever et la transforme en pain. Mais c'est une longue opération qui requiert la " volonté " de l'âme.

Cette femme... cette femme possède déjà en elle-même ce minimum qu'il était juste de lui donner et qui peut lui servir à accomplir son travail. Laissons-la faire, si elle le veut, sans la troubler. Tout est trouble pour l'âme qui travaille sur soi : la curiosité, le zèle inconsidéré, les intransigeances aussi bien qu'une pitié exagérée.

79.7 – Alors, nous n'y allons pas ?

– Non, et pour que nul d'entre vous n'en soit tenté, nous partons tout de suite. Dans le bois, il y a de l'ombre. Nous ferons halte au fond de la vallée du Térébinthe et, là, nous nous séparerons. Elie retournera à ses pâturages avec Lévi, pendant que Joseph m'accompagnera jusqu'au gué de Jéricho. Puis... nous nous retrouverons encore. Toi, Isaac, continue ce que tu as fait à Yutta et va d'ici à Docco en passant par Arimathie et Lydda. Nous nous retrouverons là-bas. Il y a la Judée à préparer et tu sais comment t'y prendre : comme tu l'as fait à Yutta.

– Et nous ?

– Vous, vous viendrez, comme je l'ai dit, pour voir ma préparation. Moi aussi, je me suis préparé à la mission.

– En allant chez un rabbi ?

– Non.

– Après de Jean-Baptiste ?

– Je n'en ai reçu que le baptême.

– Et alors ?

– Bethléem a parlé par les pierres et les coeurs. Là aussi, où je te conduis, Judas, les pierres, et un coeur, le mien, parleront et répondront à ta question.
»

EMV 81 - Jésus parle avec les bergers de Bethléem de Jean-Baptiste. Il pourrait être libéré moyennant argent. Or ils ont les bijoux d'Aglaé et Judas peut les vendre à un certain Diomède.

81.4 – Oui, Hérode n'ose le tuer par crainte du peuple et, dans cette cour avide et corrompue, il serait facile d'obtenir sa libération si nous avons beaucoup d'argent. Mais... mais malgré la grande somme d'argent donnée par des amis, il nous en manque encore beaucoup. Et nous redoutons de ne pas arriver à temps... alors, il sera quand même tué.

– Combien pensez-vous qu'il vous manque pour le racheter ?

– Pas pour le racheter, Seigneur. Hérodiade le hait trop et elle domine trop Hérode pour penser qu'on puisse arriver à le racheter. Mais... je crois savoir que tous ceux qui ambitionnent le trône sont réunis à Machéronte. Tous veulent profiter, tous veulent dominer, des ministres jusqu'aux serviteurs. Mais pour faire le coup, il faut de l'argent... Nous aurions même trouvé un homme qui laisserait sortir Jean-Baptiste en échange d'une grosse somme. Hérode même le désire peut-être... parce qu'il a peur. Rien que pour cela. Peur du peuple et peur de sa femme. Ainsi il satisferait le peuple, et sa femme ne l'accuserait pas de l'avoir irritée.

– Et combien demande cette personne ?

– Vingt talents d'argent, or nous n'en avons que douze et demi.

81.5 – Judas, tu as dit que ces bijoux sont très beaux.

- Beaux et de grande valeur.
- Combien peuvent-ils valoir ? Il me semble que tu t'y entends.
- Oui, je m'y entends. Pourquoi veux-tu connaître leur valeur, Maître ? Veux-tu les vendre ? Pourquoi ?
- Peut-être... Dis-moi, combien peuvent-ils valoir ?
- Vendus dans de bonnes conditions, au moins... au moins six talents.
- En es-tu sûr ?
- Oui, Maître. Le collier à lui seul, gros et lourd, vaut au moins trois talents. Je l'ai bien examiné. Et aussi les bracelets... Je me demande comment les poignets fins d'Aglaé pouvaient en supporter le poids.
- C'était des menottes pour elle, Judas.
- C'est vrai, Maître... mais beaucoup voudraient avoir de ces menottes-là !
- Tu crois ? Qui ?
- Mais... beaucoup !
- Oui, beaucoup qui n'ont de l'homme que le nom... Connaitrais-tu un acheteur éventuel ?
- En somme, tu veux les vendre ? Et pour Jean-Baptiste ? Mais, regarde : c'est de l'or maudit !
- Oh ! Incohérence humaine ! Tu viens de dire, avec un désir évident, que beaucoup voudraient avoir cet or, et puis tu l'appelles maudit ? Judas, Judas !... C'est de l'or maudit, oui, maudit. Mais elle a dit : " Il sera sanctifié en servant au pauvre et au saint. " C'est pour cela qu'elle l'a donné, pour que le bénéficiaire prie pour sa pauvre âme qui, comme une chrysalide, est en train de pousser dans la semence de son coeur. Qui est plus saint et plus pauvre que Jean-Baptiste ? Il est, par sa mission, l'égal d'Elie, mais pour ce qui est de la sainteté, il est plus grand qu'Elie. Il est plus pauvre que moi. Moi, j'ai une Mère et une maison... Quand on en a – qui plus est pures et saintes comme les miennes –, on n'est jamais un délaissé. Lui n'a plus de maison et même plus le tombeau de sa mère. Tout a été violé, profané par la perversité humaine.

81.6 Quel est donc l'acheteur ?

– Il y en a un à Jéricho et beaucoup à Jérusalem. Mais celui de Jéricho ! Ah ! C'est un rusé levantin, batteur d'or, usurier, brocan-teur, entremetteur, un voleur sûrement, homicide peut-être... certainement poursuivi par Rome. Il se fait appeler Isaac pour paraître hébreu, mais son vrai nom est Diomède. Je le connais bien...

– Ça se voit ! » interrompt Simon le Zélote qui parle peu, mais observe tout. Et il demande :

« Comment as-tu fait pour si bien le connaître ?

– Mais... tu sais... Pour faire plaisir à des amis influents. Je suis allé le voir... et j'ai fait des affaires... Nous, au Temple... tu sais...

– Oui !... Vous faites tous les métiers », conclut Simon avec une froide ironie.

Judas rougit, mais se tait.

« Peut-il acheter ? demande Jésus.

– Je crois. L'argent ne lui manque jamais. Bien sûr, il faut savoir vendre car c'est un grec astucieux et s'il se rend compte qu'il a affaire à une personne honnête, à une... colombe qui sort du nid, il la plume à souhait. Mais s'il a affaire à un vautour comme lui...

– Vas-y toi, Judas. Tu es le type qu'il faut. Tu as la ruse du renard et la rapacité du vautour. Oh ! Pardonne-moi, Maître. J'ai parlé avant toi ! Ajoute Simon le Zélote.

– Je suis de ton avis et je dis donc à Judas d'y aller. Jean, accompagne-le, nous nous retrouverons au coucher du soleil. Le lieu du rendez-vous sera près de la place du marché. Va et fais pour le mieux. »

Judas se lève aussitôt. Jean a les yeux implorants d'un petit chien que l'on chasse. Mais Jésus a repris la conversation avec les bergers et ne s'en aperçoit pas. Et Jean se met en route à la suite de Judas.

EMV 112 – Aglaé vient donner des bijoux à Zachée

112.1 La place du marché de Jéricho, avec ses arbres et les cris des vendeurs. Dans un coin, le gabelou Zachée occupé à ses... extorsions légales et illégales. Il doit aussi acheter et vendre des objets de valeur, car je le vois peser et expertiser des colliers et autres bijoux de métal précieux. Je ne sais si on les lui a remis à cause de quelque impossibilité de payer les taxes en espèces, ou si on les a vendus pour d'autres besoins.

C'est maintenant le tour d'une femme, élancée, toute revêtue d'un manteau de couleur entre rouille et gris-brun. Son visage est couvert d'un voile très fin de soie jaunâtre qui ne permet pas de l'identifier. On ne se rend compte que de la sveltesse du corps, qu'on devine malgré cet accoutrement de toile bise qui l'enveloppe. Elle doit être jeune, du moins à en juger par le peu qu'on en voit : une main qui sort un moment du manteau et présente un bracelet d'or, et des pieds chaussés de sandales pas tellement simples, mais déjà pourvues d'une empeigne et d'un entrelacement de courroies qui laissent voir des orteils lisses et jeunes, et une partie de la cheville fine et très blanche. Elle tend son bracelet sans mot dire, reçoit l'argent sans discuter et se retourne pour s'en aller.

Je m'aperçois maintenant que, derrière elle, Judas l'observe attentivement et, au moment où elle s'en va, il lui dit quelque chose que je ne comprends pas bien. Mais elle, comme si elle était muette, ne répond pas et s'éloigne vivement ainsi fagotée.

Judas interroge Zachée :

« Qui est-elle ?

– Je ne demande pas leur nom à mes clients, surtout quand ils sont gentils comme celle-là.

– Jeune, n'est-ce pas ?

– On le dirait.

– Mais est-elle juive ?

– Qui peut le savoir ? ! On trouve de l'or jaune dans tous les pays.

– Fais-moi voir ce bracelet.

– Tu veux l'acheter ?

– Non.

– Alors, pas question. Qu'est-ce que tu crois ? Qu'on va parler à sa place ?

– Je voulais voir si je pouvais deviner qui elle est ...

– Cela t'inquiète tellement ? Es-tu nécromancien pour le deviner ou chien policier que conduit son flair ? Va, sois tranquille. Ainsi attifée, soit elle est honnête et malheureuse, soit elle est lépreuse. Donc... pas question.

– Je n'ai pas envie de femme, répond Judas d'un air méprisant.

– Possible... mais avec ce visage, j'y crois peu. C'est bien. Si tu ne veux rien d'autre, cède la place. J'ai d'autres clients à servir. »

Contrarié, Judas s'éloigne et demande à un marchand de pain et à un marchand de fruits s'ils connaissent la femme qui vient de leur acheter du pain et des pommes, et s'ils savent où elle habite. Mais ils l'ignorent. Ils répondent :

« Elle vient depuis quelque temps, tous les deux ou trois jours. Mais d'où elle est, nous ne le savons pas.

– Mais comment parle-t-elle ? » insiste Judas.

Les deux hommes rient et l'un répond :

« Avec la langue. »

Judas les injurie et s'en va...

EMV 116 – Aglaé commence à venir à la Belle-Eau pour écouter le Maître

116.3 Pierre, peut-être parce qu'il est assis à côté de Jésus, est tellement aux anges qu'il en est tout miel :

« A propos de femmes, voici quelques jours qu'une femme toute voilée ne cesse de nous suivre, en fait depuis que tu as parlé la première fois à Béthanie, après le retour de Judée. J'ignore comment elle fait pour connaître nos intentions. Je sais qu'elle est presque toujours là, soit après les derniers rangs de gens qui t'écoutent si tu parles, soit derrière ceux qui te suivent si tu marches, ou encore derrière nous, quand nous allons t'annoncer dans les campagnes. A Béthanie, la première fois, elle m'a murmuré derrière son voile : " Cet homme qui va parler, c'est bien Jésus de Nazareth ? " Je lui ai répondu que oui et le soir même elle était derrière un tronc d'arbre à t'écouter. Puis je l'avais perdue de vue. Mais, maintenant, ici, à Jérusalem, je l'ai vue deux ou trois fois. Aujourd'hui, je lui ai demandé : " As-tu besoin de lui ? Tu es malade ? Tu veux une obole ? " Elle m'a toujours répondu non par un signe de tête, car elle ne parle avec personne.

– Un jour elle m'a demandé : " Où habite Jésus ? ", dit Jean. Et je lui ai répondu : " A Gethsémani. "

– Bravo, imbécile ! Lance Judas, en colère. Il ne fallait pas. Tu aurais dû lui répliquer : " Dévoile-toi. Fais-toi connaître et je te le dirai. "

– Mais depuis quand devons-nous demander cela ? ! S'exclame Jean, simple et innocent.

– Les autres, on les voit. Celle-là est toute voilée. C'est peut-être une espionne, ou une lépreuse. Elle ne doit pas nous suivre et savoir quoi que ce soit. Si c'est une espionne, c'est pour nous faire du mal. Peut-être est-elle payée par le Sanhédrin...

– Ah, le Sanhédrin utilise de tels procédés ? demande Pierre. En es-tu sûr ?

– Absolument certain. J'ai appartenu au Temple, et je sais.

– Ça par exemple ! Commente Pierre. La raison que le Maître vient de nous indiquer lui va comme un gant...

– Quelle raison ? »

Judas est déjà rouge de colère.

« Que même parmi les prêtres, il y a des païens.

– En quoi cela a-t-il à voir avec le fait de payer un espion ?

– C'est tout simple : pourquoi payent-ils ? Pour abattre le Messie et assurer leur triomphe. Ils s'élèvent donc sur l'autel avec leur âme malpropre sous une apparence pure, répond Pierre avec son bon sens populaire.

– Bon, en somme, abrège Judas, cette femme est un danger pour nous ou pour la foule. Pour la foule si c'est une lépreuse, pour nous si c'est une espionne.

– Ou plutôt pour lui, tout au plus, réplique Pierre.

– Mais si lui tombe, nous tombons aussi...

– Ah ! Ah ! Fait Pierre en riant : si on tombe, l'idole tombe en morceaux, on a risqué son temps, sa réputation et peut-être sa peau, et alors ah ! Ah !... et alors il vaut mieux chercher à empêcher sa chute ou... s'éloigner à temps, n'est-ce pas ? Pour moi, au contraire, regarde. Je l'embrasse plus étroitement. S'il tombe, abattu par ceux qui sont traîtres de Dieu, je veux tomber avec lui. »

Pierre, de ses bras courts, enlace étroitement Jésus.

Tout attristé, Jean, qui est en face de Jésus, dit :

« Je ne croyais pas avoir fait tant de mal, Maître. Frappe-moi, maltraite-moi, mais sauve-toi. Malheur si j'étais la cause de ta mort ! Ah, je ne pourrais plus retrouver la paix ! Je sens que mon visage fondrait en larmes et que mes yeux en seraient brûlés. Qu'ai-je donc fait ! Judas a raison : je suis un sot !

– Non, Jean, tu n'es pas sot et tu as bien agi. Laissez-la toujours venir. Et respectez son voile. Elle peut l'avoir mis en guise de défense dans un combat entre péché et soif de rédemption. Savez-vous quelles blessures frappent un être quand de tels combats surviennent ? Connaissez-vous ses pleurs et le rouge qui lui monte au front ? Tu as dit, Jean, mon cher fils au bon cœur d'enfant, que ton visage se creuserait sous l'effet de tes pleurs intarissables si tu avais été pour moi une cause de mal. Mais sache que lorsqu'une conscience qui s'éveille commence à ronger une chair qui a été péché, pour la détruire et triompher par l'esprit, elle doit forcément consumer tout ce qui a été attirés de la chair, et la créature vieillit, se fane sous l'ardeur de ce feu qui la travaille. Ce n'est qu'après, une fois la rédemption achevée, qu'elle se refait une beauté nouvelle, sainte et plus parfaite, car c'est la beauté de l'âme qui affleure dans

le regard, le sourire, la voix, l'honnête hauteur du front sur lequel est descendu et resplendit comme un diadème le pardon de Dieu.

– Alors, je n'ai pas mal agi ?...

– Non, et Pierre non plus. Laissez-la faire.

EMV 118 – Jésus rassure Pierre à propos d'Aglaé

Un sourire légèrement triste sur les lèvres, Jésus se dirige vers la petite foule. Les disciples l'accompagnent.

Pierre qui est exactement à côté de lui, le fait s'incliner et lui murmure doucement :

« Derrière le mur se trouve cette femme voilée. Je l'ai vue. Elle est là depuis ce matin. Elle nous a suivis depuis Béthanie. Faut-il la chasser ou la laisser ?

– Laisse-la, je l'ai déjà dit.

– Mais si c'est une espionne, comme le prétend Judas ?

– Non, ce n'en est pas une. Fais-moi confiance. Laisse-la, ne dis rien aux autres. Et respecte son secret.

– Je me suis tu, car j'ai pensé que cela valait mieux...

EMV 121 - Aglaé est la femme voilée à la Belle-Eau. Jésus a demandé à Pierre qu'on respecte sa présence et son désir de solitude. Mais Judas, lui, voudrait qu'elle s'éloigne, alors le frère d'André s'adresse à l'homme de Kérioth.

[Pierre dit :] « Tu voudrais que cette femme s'éloigne... Prends garde ! Le Maître ne le veut pas, et moi je dois la protéger. Si tu la touches... moi je ne suis pas le Maître... Cela pour que tu saches comment te conduire.

– Ah ! Qui est-elle donc ? La belle Hérodiade, par hasard ?

– Ne fais pas de l'esprit !

– C'est toi qui m'y pousses. Tu lui fais une garde royale, comme à une reine...

- Le Maître m'a dit : " Veille à ce qu'on ne la dérange pas et respecte-la. " C'est ce que je fais.
- Mais qui est-elle, le sais-tu ? demande Thomas.
- Moi, non.
- Allons, dis-le... tu le sais..., insistent plusieurs.
- Je vous jure que je ne sais rien. Le Maître le sait sûrement, mais pas moi.
- Il faut le lui faire demander par Jean. A lui, il dit tout.
- Pourquoi ? dit Judas. Qu'est-ce qu'il a de spécial, Jean ? Est-ce un dieu, ton frère ?
- Non, Judas, c'est le meilleur d'entre nous.
- Vous pouvez vous épargner cette fatigue, dit Jacques, fils d'Alphée. Hier, mon frère l'a vue pendant qu'elle revenait du fleuve avec le poisson que lui avait donné André et c'est lui qui a demandé à Jésus. Il lui a répondu : " Elle n'a pas de visage. C'est une âme qui cherche Dieu. Pour moi, elle n'est rien d'autre et je veux qu'elle soit considérée comme telle par tous. " Et il a dit ce " je veux " sur un tel ton que je vous conseille de ne pas insister.
- Moi, j'irai la trouver, dit Judas.
- Essaie, si tu en es capable, lance Pierre, rouge comme un coq.
- Tu fais l'espion avec Jésus ?
- Je laisse ce métier aux hommes du Temple. Nous, les gens du lac, c'est par le travail que nous gagnons notre pain, non par la délation. Ne crains pas que Simon, fils de Jonas, t'espionne. Mais ne m'agace pas et ne te permets pas de désobéir au Maître, parce que je suis là, moi...
- Et qui es-tu ? Un pauvre homme comme moi.
- Oui, monsieur. Plus pauvre même, plus ignorant, plus rustre que toi. Je le sais et cela ne m'afflige pas. En revanche, je m'inquiérais si j'étais pareil à toi pour ce qui est du coeur. Mais le Maître m'a confié cette charge et je m'en acquitte.

EMV 123 - Pierre revient avec des brocs d'eau alors qu'il pleut énormément. Mais il voit la femme voilée sur le déluge et retourne sous la pluie pour la mettre à l'abri.

123.2 Jésus est debout sur un entassement de tables dressées comme une tribune dans l'une des pièces, la dernière. Il parle à très haute voix près de la porte, pour être entendu par ceux qui sont dans la pièce comme par ceux qui se tiennent sous l'appentis et jusque dans la cour inondée par la pluie. Sous leurs sombres manteaux de laine brute sur laquelle l'eau glisse, on dirait des religieux. Les plus faibles se trouvent dans la pièce, les femmes sous l'appentis, les gens robustes, des hommes surtout, dans la cour, exposés à l'eau.

Pierre va et vient, pieds nus, vêtu seulement de son vêtement court et protégé par une toile qu'il s'est mise sur la tête. Il ne perd pas sa bonne humeur, même s'il doit patauger dans l'eau et subir une douche qu'il n'aurait pas voulue. Jean, André et Jacques sont avec lui. Ils transportent avec précaution des malades dans l'autre pièce, guident des aveugles et soutiennent des estropiés.

Jésus attend avec patience que tout le monde soit à sa place et s'afflige seulement que les quatre disciples soient trempés comme une éponge qu'on retire d'un seau d'eau.

« Ce n'est rien, rien ! Nous sommes comme du bois poissé. Ne te tracasse pas. Nous recevons un second baptême, et le baptiseur, c'est Dieu lui-même » répond Pierre à la compassion de Jésus.

Finalement, tout le monde est en place et Pierre pense pouvoir aller mettre un vêtement sec. Et il le fait avec les trois autres. Mais à peine a-t-il rejoint de nouveau le Maître qu'il voit s'avancer vers le coin de l'appentis le manteau gris de la femme voilée. Il ne pense plus qu'à aller vers elle, sans se soucier qu'il lui faudra retraverser la cour en diagonale sous l'averse plus drue et marcher dans les flaques d'eau, frappées par de grosses gouttes, qui giclent jusqu'aux genoux. Il va la trouver, lui prend le coude sans déplacer son manteau et l'entraîne plus haut près du mur de la pièce, à l'abri du déluge, et puis il se plante à côté, raide et immobile comme une sentinelle.

Jésus l'a vu. Il a souri en inclinant la tête pour cacher la luminosité de son sourire.

EMV 123 – Dans un discours, Jésus s'adresse à Aglaé

Après avoir abordé le devoir des époux à l'égard du mariage qui cesse d'être saint quand, par malice, il devient infécond, j'en viens à parler de la fornication proprement dite entre homme et femme par vice réciproque et par paiement en argent ou en cadeaux.

Le corps humain est un temple magnifique qui renferme un autel. Sur l'autel, c'est Dieu qui devrait se trouver. Mais là où se trouve la corruption, Dieu n'est pas. Le corps de l'impur a donc un autel déconsacré et sans Dieu. Semblable à un homme ivre qui se roule dans la fange et dans les vomissements de son ivresse, l'homme s'avilit dans la bestialité de la fornication et devient pire qu'un ver et que la bête la plus immonde.

Or, dites-moi, si l'un de vous s'est dépravé au point de vendre son corps comme on vend du blé ou un animal, quel bien vous en est-il venu ? Prenez-vous le coeur en main, examinez-le, interrogez-le, écoutez-le, voyez ses blessures, la douleur qui le fait frissonner et puis parlez et répondez-moi : ce fruit était-il si doux pour mériter cette souffrance d'un coeur qui était né pur et que vous avez contraint à vivre dans un corps impur, à battre pour donner vie et chaleur à la luxure, et l'user dans le vice ?

Dites-moi : mais êtes-vous dépravées au point de ne pas sangloter secrètement en entendant une voix d'enfant qui appelle : " maman " et en pensant à votre mère, ô femmes de plaisir échappées de la maison, ou chassées pour que la pourriture de ce fruit pourri ne corrompe pas les autres enfants ? En pensant à votre mère qui peut-être est morte de la douleur de devoir se dire : " J'ai enfanté un être qui fait ma honte " ?

N'avez-vous pas senti votre coeur se briser en rencontrant un vieillard que ses cheveux blancs rendaient respectable, à la pensée que vous avez jeté le déshonneur sur ceux de votre père comme de la boue prise à pleines mains, et avec le déshonneur le mépris de son village natal ?

Ne sentez-vous pas le regret vous étreindre les entrailles en voyant le bonheur d'une épouse ou l'innocence d'une jeune fille, et de devoir vous dire : " Moi, j'ai renoncé à tout cela et je ne l'aurai jamais plus ! " ?

Ne sentez-vous pas la honte qui vous défigure lorsque vous rencontrez le regard d'un homme plein de convoitise ou de mépris ?

Ne ressentez-vous pas votre misère quand vous avez envie du baiser d'un bébé et que vous n'osez plus dire : " donne-le-moi " parce que vous avez tué des vies qui devaient naître, rejetées par vous comme un fardeau ennuyeux et

une gêne inutile, détachées de l'arbre qui les avait conçues, et jetées au fumier ? or maintenant ces petites vies vous crient : " assassines ! "

Surtout, ne tremblez-vous pas à la pensée du Juge qui vous a créées et qui vous attend pour vous demander : " Qu'as-tu fait de toi-même ? Est-ce pour cela que je t'ai donné la vie ? Nid de vermine et de pourriture, comment oses-tu te tenir en ma présence ? Tu as eu tout de ce qui était pour toi un dieu : le plaisir. Va au lieu de l'éternelle malédiction. "

123.5 Qui pleure ? Personne ? Vous dites : personne ? Et pourtant mon âme va à la rencontre d'une autre âme en pleurs. Pourquoi y va-t-elle ? Pour jeter l'anathème à une prostituée ? Non. Parce que son âme me fait pitié. Tout en moi est répulsion pour son corps souillé, qui transpire une sueur immonde. Mais son âme !

Père ! Père ! C'est pour cette âme aussi que j'ai pris chair et que j'ai quitté le Ciel pour être son Rédempteur et celui de tant d'âmes, ses soeurs ! Pourquoi ne devrais-je pas recueillir cette brebis errante, l'amener au bercail, la purifier, l'unir au troupeau, lui donner des pâturages et un amour qui soit parfait comme seul le mien peut l'être ? Mon amour est bien différent de ce à quoi elle donnait jusqu'ici le nom d'amour – qui n'était, en fait, que haine –, c'est un amour très compatissant, complet, très doux pour qu'elle ne pleure plus le temps passé autrement que pour dire : " J'ai perdu trop de jours loin de toi, éternelle Beauté. Qui me rendra le temps perdu ? Comment savourer, dans le peu de temps qu'il me reste à vivre, ce que j'aurais savouré si j'étais toujours restée pure ? "

Et pourtant ne pleure pas, âme foulée aux pieds par toute la luxure du monde. Ecoute : tu es une loque dégoûtante, mais tu peux redevenir une fleur. Tu es un fumier, mais tu peux redevenir un parterre embaumé. Tu es un animal immonde, mais tu peux redevenir un ange. Un jour tu l'as été. Tu dansais sur les prés en fleurs, rose parmi les roses, fraîche comme elles, exhalant le parfum de ta virginité. Sereine, tu chantais des chansons d'enfant, puis tu courais vers ta mère, vers ton père et tu leur disais : " Vous êtes mes amours. " Et l'invisible gardien qu'a toute créature à son côté souriait devant la blancheur azurée de ton âme...

Et puis, pourquoi ? Pourquoi as-tu arraché tes ailes de petite innocente ? Pourquoi as-tu foulé aux pieds un coeur de père et de mère pour courir vers d'autres coeurs dont tu n'étais pas sûre ? Pourquoi as-tu abaissé ta voix pure en lui faisant prononcer des mots mensongers d'un faux amour ? Pourquoi as-tu brisé la tige de la rose, pourquoi t'es-tu violée toi-même ?

Repens-toi, fille de Dieu. Le repentir est renouvellement, purification, élan vers les hauteurs. L'homme ne peut-il pas te pardonner ? Ton père lui-même ne le

pourrait-il plus ? Dieu, lui, le peut. Car la bonté de Dieu ne peut se comparer à la bonté humaine et sa miséricorde est infiniment plus grande que la misère de l'homme. Honore-toi toi-même, en rendant, par une vie honnête, ton âme digne d'honneur. Justifie-toi auprès de Dieu, en ne péchant plus contre ton âme. Fais-toi un nom nouveau auprès de Dieu. Voilà ce qui a de la valeur. Tu es le vice. Deviens l'honnêteté. Deviens le sacrifice. Deviens la martyre de ton repentir. Tu as bien su martyriser ton cœur pour faire jouir la chair. Maintenant, sache martyriser ta chair pour donner une paix éternelle à ton cœur.

Va. Allez tous. Chacun avec son fardeau et ses pensées. Réfléchissez. Dieu vous attend tous et ne rejette aucun de ceux qui se repentent. Que le Seigneur vous donne la lumière pour connaître votre âme. Allez. »

EMV 124 - Les apôtres découvrent que la femme voilée est dans un abri très précaire. Ils veulent en prendre soin. Ils décident donc de lui donner un abri. Leçon sur les âmes et l'amour du prochain

124.2« Toi qui t'y connais en matière de temps, qu'en dis-tu ? Ça va durer longtemps comme ça ? demande à Pierre Judas, qui est tout changé depuis quelques jours.

– Maintenant, je peux te le dire. Je vais faire l'astrologue » dit Pierre.

Il va à la porte, l'entrouvre un peu plus, passe à l'extérieur la tête et une main. Puis il annonce :

« Vent faible du midi : chaleur et brouillard... Hum ! Il y a peu de... »

Pierre se tait, puis rentre doucement, laisse la porte entrebâillée, et guette.

« Qu'y a-t-il ? » demandent trois ou quatre disciples.

Mais, de la main, Pierre fait signe de se taire. Il regarde. Puis il murmure :

« C'est cette femme. Elle a bu de l'eau du puits et elle a pris un fagot resté dans la cour. Elle est trempée. Elle n'a sûrement pas chaud... Elle s'en va... Je la suis. Je veux voir... »

Il sort sans bruit.

« Mais où peut-elle demeurer pour être toujours près d'ici ? demande Thomas.

– Et rester ici par ce temps ! Ajoute Matthieu.

– Elle va certainement au village parce qu'avant-hier elle y achetait du pain, dit Barthélemy.

– Elle reste ainsi voilée avec une belle constance ! Constate Jacques, fils d'Alphée.

– Ou à cause de quelque motif sérieux, observe Thomas.

– Ce sera sûrement celle dont ce juif parlait hier ? demande Jean. Ils sont toujours si faux ! »

Jésus ne souffle mot, comme s'il était sourd. Tous le regardent, ils sont sûrs que lui, il sait. Mais il est en train de travailler avec un couteau sur un morceau de bois tendre, qui tout doucement se transforme en une grosse fourchette bien pratique pour sortir les légumes de l'eau bouillante. Quand il l'a achevée, il offre son travail à Thomas qui s'est donné complètement à son métier de cuisinier.

« Tu es vraiment habile, Maître. Mais... 124.3 nous diras-tu qui elle est ?

– Une âme. Pour moi, vous êtes tous des “ âmes ”. Rien d'autre. Hommes, femmes, vieillards, enfants, vous êtes des âmes, des âmes et encore des âmes. Les bébés sont des âmes pures, les enfants des âmes d'azur, les jeunes gens des âmes roses, les justes des âmes d'or, les pécheurs des âmes noires comme la poix. Mais tous sont seulement des âmes. Rien d'autre que des âmes. Et je souris aux âmes pures car il me semble sourire à des anges ; je me repose dans les fleurs de rose et d'azur des bons adolescents ; je me réjouis dans les âmes précieuses des justes ; je peine et je souffre pour rendre précieuses et lumineuses les âmes des pécheurs. Quant aux visages, aux corps, ils ne sont rien. C'est par vos âmes que je vous connais et vous reconnais.

– Et elle, quelle âme est-elle ? demande Thomas.

– Une âme moins curieuse que celle de mes amis, car elle ne s'enquiert pas, ne pose pas de questions, va et vient sans parler et sans regarder.

– Je croyais que c'était une femme de mauvaise vie ou une lépreuse, mais je me suis ravisé, car... Maître, si je te dis quelque chose, tu ne me feras pas de reproches ? »

Judas Iscariote pose cette question en allant s'asseoir par terre contre les genoux de Jésus, tout à fait changé, humble, bon, vraiment plus beau avec cet air modeste que lorsqu'il est le fier et orgueilleux Judas.

« Je ne te ferai pas de reproches. Parle.

– Je sais où elle habite. Je l'ai suivie un soir... en faisant semblant de sortir prendre de l'eau, car je me suis aperçu qu'elle vient au puits quand il fait sombre... Un matin, j'ai trouvé par terre une épingle à cheveux en argent... juste au bord du puits... et j'ai compris que c'était elle qui l'avait perdue. Eh bien, elle habite une petite cabane de bois dans la forêt. Peut-être ce réduit sert-il aux paysans. Il est pourtant à moitié pourri. Elle l'a couvert de branches en guise de toit. C'était peut-être pour cela qu'elle emportait le fagot. C'est une tanière. Je ne sais comment elle peut y rester. Elle serait bonne tout au plus pour un gros chien ou un tout petit âne. C'était un soir où il y avait clair de lune, et j'ai bien vu. La cabane est à moitié enfouie dans des ronces, mais vide à l'intérieur, et sans porte. Tout cela m'a détrompé et j'ai compris que ce n'était pas une femme de mauvaise vie.

– Tu ne devais pas le faire, mais, sois sincère, n'as-tu rien fait de plus ?

– Non, Maître. J'aurais voulu la voir parce que c'est depuis Jéricho que je la remarque et il me semble reconnaître sa démarche si légère quand elle se rend quelque part où elle a à faire. Sa personne aussi doit être souple... et belle. Oui, on le devine malgré tous ces vêtements... Mais je n'ai pas osé l'observer pendant qu'elle se couchait par terre. Peut-être a-t-elle quitté son voile. Mais je l'ai respectée... »

Jésus le regarde très fixement puis il dit :

« Et tu en as souffert. Mais tu as dit la vérité. Et moi, je te dis que je suis content de toi. Une autre fois, cela te coûtera encore moins d'être bon. En toute chose, c'est le premier pas qui coûte. Bravo, Judas ! » et il lui fait une caresse.

124.4 Pierre rentre :

« Mais, Maître, cette femme est folle ! Sais-tu où elle habite ? Presque sur la rive du fleuve dans une bicoque de bois sous un buisson. Il a peut-être servi autrefois à un pêcheur ou à un bûcheron... Qui sait ? Je n'aurais jamais pensé que dans cet endroit humide, dans un fossé, au milieu d'un amas de ronces, il y avait une pauvre femme. Et je lui ai dit : " Parle et sois sincère. Es-tu lépreuse ? " Elle m'a répondu dans un souffle : " Non. " " Jure-le ", ai-je dit. Elle a alors répondu : " Je le jure. " " Fais attention, car si tu l'es et tu ne le dis pas, si tu viens près de la maison et que j'apprends que tu es impure, je te fais lapider. Mais si tu es poursuivie, si tu es voleuse ou meurtrière, et que tu restes ici par peur de nous, ne crains aucun mal. Maintenant, sors de là. Tu ne vois pas que tu es dans l'eau ? As-tu faim ? As-tu froid ? Tu trembles. Je suis âgé, tu le vois.

Je ne te fais pas la cour. Agé et honnête. Ecoute-moi donc. " Voilà ce que j'ai dit, mais elle n'a pas voulu venir. Nous allons la trouver morte, car elle est vraiment dans l'eau. »

Jésus est pensif. Il regarde les douze visages qui le regardent aussi. Puis il dit :

« Que devons-nous faire, à votre avis ?

– Mais, Maître, c'est à toi de décider.

– Non. Je veux que ce soit vous qui jugiez. C'est une situation où l'estime que l'on a de vous aussi est en cause. Et ce n'est pas à moi de faire pression sur votre droit à la protéger.

– Au nom de la miséricorde, moi je dis qu'on ne peut la laisser là » dit Simon.

Barthélemy ajoute :

« Je dirais de la mettre pour aujourd'hui dans la grande pièce. Les pèlerins n'y vont-ils pas ? Elle peut y aller, elle aussi.

– D'ailleurs, c'est une créature comme toutes les autres, ajoute André.

– Et puis, aujourd'hui, il ne vient personne, par conséquent..., constate Matthieu.

– Je proposerais de l'abriter aujourd'hui et d'en parler demain au régisseur. C'est un brave homme, dit Jude.

– Tu as raison, bravo ! Et il a bon nombre d'étables vides. Une étable, c'est toujours un palais royal en comparaison de cette espèce de barque défoncée ! S'exclame Pierre.

– Va le lui dire, alors, l'encourage Thomas.

– Les jeunes n'ont pas encore parlé, fait remarquer Jésus.

– Pour moi, tout ce que tu fais est bien » dit son cousin Jacques.

Quant à l'autre Jacques et son frère :

« Nous sommes d'accord.

– Je pense seulement au cas malheureux où quelque pharisien en serait informé, intervient Philippe.

– Oh ! même si nous partions dans les nuages, dit Judas, crois-tu qu'ils ne nous accuseraient pas ? Ils n'accusent pas Dieu parce qu'il est loin. Mais s'ils pouvaient être aussi prêts de lui qu'Abraham, Jacob et Moïse, ils lui feraient des reproches... Qui est exempt de fautes pour eux ?

– Alors, allez lui dire de venir s'abriter dans le logement des pèlerins. Toi, Pierre, vas-y avec Simon et Barthélemy. Vous êtes âgés et ferez moins d'impression à la femme. Et dites-lui que nous lui donnerons une nourriture chaude et un vêtement sec. C'est celui qu'a laissé Isaac. Vous voyez que tout sert, même un vêtement de femme donné à un homme... »

Les jeunes rient parce qu'il doit y avoir eu quelque amusante plaisanterie à propos de l'habit en question.

Les trois plus âgés partent... et reviennent peu de temps après.

« Elle ne voulait pas... mais elle a fini par venir. Nous lui avons juré que nous ne la dérangerions jamais. Maintenant, je lui porte de la paille et le vêtement. Donne-moi des légumes et un pain. Elle n'a rien à manger aujourd'hui. En fait... qui va en tournée sous un tel déluge ? »

Le brave Pierre sort avec ses trésors.

124.5 « Et maintenant, dit Jésus, cet ordre vaut pour tous : on ne va à son logement pour aucun motif. Demain nous pourrions. Habituez-vous à faire le bien pour le bien, sans curiosité, sans désirer à ce propos une distraction, ni pour toute autre raison. Vous voyez ? Vous vous plaigniez de ne rien faire d'utile aujourd'hui. Nous avons aimé notre prochain : que pouvions-nous faire de plus grand ? Si c'est une malheureuse – et cela est certain –, notre aide ne peut-elle lui apporter un réconfort, une chaleur, une protection bien plus profonde que ce peu de nourriture, ce pauvre vêtement, ce toit sûr que nous lui avons procuré ? Si c'est une coupable, une pécheresse, un être qui cherche Dieu, notre amour ne sera-t-il pas le plus bel enseignement, la parole la plus puissante, l'indication la plus nette pour la mettre sur le chemin de Dieu ? »

Pierre entre tout doucement et écoute son Maître.

« Voyez, mes amis : il y a beaucoup de maîtres en Israël et ils parlent, ils parlent... Or les âmes restent telles qu'elles sont. Pourquoi ? Parce que les âmes entendent les paroles des maîtres, mais ne voient pas leurs actes. Alors l'un détruit l'autre, et les âmes restent là où elles en étaient, si encore elles ne

reviennent pas en arrière. Mais quand un maître fait ce qu'il dit et agit saintement en toute chose, même s'il ne fait que des actes matériels comme donner un pain, un vêtement, un logement à la chair souffrante de son prochain, il arrive à faire progresser les âmes et à les mener jusqu'à Dieu. Ce sont en effet ses propres actes qui annoncent à ses frères : " Il y a un Dieu, et Dieu est ici. " Ah, l'amour ! En vérité, je vous dis que celui qui aime se rachète lui-même et sauve les autres.

– Tu as raison, Maître. Cette femme m'a dit : " Béni soit le Sauveur et celui qui l'a envoyé, et vous tous avec lui. " Elle a voulu me baiser les pieds, au pauvre homme que je suis, et elle pleurait derrière son voile épais... Enfin !... Espérons qu'il ne va pas arriver quelque engoulement de Jérusalem... Sinon, qui leur échappera ?

– Notre conscience nous sauve du jugement de notre Père. Cela suffit » dit Jésus.

Et il s'assied à table après avoir béni et offert la nourriture.

Tout prend fin.

EMV 127 – Les disciples de Jean ont été prévenus par les scribes puissants qu'il y avait une prostituée à la Belle-Eau. Ils rapportent une déclaration de Jean-Baptiste sur Aglaé

– Moi... je ne voulais pas croire à ce que ces scribes puissants ont dit. Mais maintenant nous avons rencontré la femme voilée, celle qu'on dit être prostituée... Elle est même venue chez nous te chercher avant la fête des Tentes et nous lui avons dit : " Celui que tu cherches n'est pas ici, mais il sera bientôt à Jérusalem pour la fête des Tentes. " Nous lui avons parlé ainsi car Jean-Baptiste nous a dit : " Voyez cette pécheresse : c'est une croûte d'ordure. Mais à l'intérieur, elle a une flamme qui ne cesse de grandir. Elle deviendra si forte qu'elle rompra la croûte et tout brûlera. L'ordure tombera et il ne restera que la flamme. " C'est ce qu'il a dit. Mais... est-il vrai qu'elle couche ici, comme sont venus le dire deux scribes puissants ?

– Non, elle se trouve dans une des étables du régisseur, à plus d'un stade d'ici.

– Langues infernales. As-tu entendu ? Et eux !...

– Laisse-les dire. Les bons ne croient pas à leurs paroles, mais à mes oeuvres.

– C'est aussi ce que dit Jean.

EMV 129 – La femme voilée pleure et Jésus demande à Pierre de lui transmettre un message

129.7 La femme voilée pleure sous son voile qui empêche de voir ses larmes, mais pas d'entendre ses sanglots.

« Cette femme est en larmes, dit Pierre. Peut-être n'a-t-elle plus d'argent. Pouvons-nous lui en donner ?

– Ce n'est pas pour cela qu'elle pleure, mais va lui dire ceci : “ Les patries passent, mais le Ciel demeure. Il appartient à ceux qui savent avoir la foi. Dieu est bonté, c'est pourquoi il aime même les pécheurs. Et il te donne ses bienfaits pour te convaincre de venir à lui. ” Va. Dis-lui cela puis laisse-la pleurer. C'est du poison qui s'en va. »

Pierre va trouver la femme qui se dirige déjà vers les champs. Il lui parle et revient.

« Elle s'est mise à pleurer plus fort, dit-il. Je croyais la consoler... » et il regarde Jésus.

« Elle est consolée, en effet. On peut aussi pleurer de joie.

– Hum !... Eh bien, je serai content quand je verrai son visage ! Le verrai-je ?

– Au jour du Jugement.

– Miséricorde divine ! Mais alors je serai mort ! Et qu'est-ce que cela me fera de le voir, à ce moment-là ? J'aurai l'Eternel à contempler !

– Fais-le tout de suite. C'est la seule chose utile.

– Oui... mais... Maître, qui est-elle ? »

Tout le monde rit.

« Si tu le demandes une autre fois, nous partons tout de suite. Ainsi tu n'y penseras plus.

– Non, Maître. Cependant... il suffit que tu restes... »

Jésus sourit.

« Cette femme, dit-il, est un reste et des prémices.

– Que veux-tu dire ? Je ne comprends pas. »

Mais Jésus le plante là pour aller au village.

EMV 132 – Jésus envoie le peuple israélite à la Fête de la Dédicace (on allume généralement les lumières en famille). Pierre regarde la femme voilée et espère découvrir grâce à ça si elle est juive.

La femme voilée s'éloigne de son pas habituel, svelte et légèrement ondulant. Elle semble avoir des ailes, avec son manteau gonflé par le vent aux épaules.

« Je vais comprendre si elle est d'Israël, dit Pierre.

– Pourquoi ?

– Parce que si elle reste ici, c'est signe que...

– ... que cette pauvre femme n'a pas de maison à elle, rien de plus. Souviens-toi de cela, Pierre. »

Jésus se dirige vers le village.

« Oui, Maître, je m'en souviendrai... »

EMV 132 – Discours de clôture à la Belle-Eau. Selon François-Michel Debroise, Jésus s'adresse à Aglaé

132.1 « Mes enfants dans le Seigneur, la fête de la Purification est maintenant imminente, et moi, la Lumière du monde, je vous y envoie, préparés avec le minimum nécessaire pour bien la célébrer. C'est la première lumière de fête d'où vous tirerez une illumination pour toutes les autres. Il serait bien sot, celui qui prétendrait allumer une foule de lumières sans avoir la possibilité d'allumer la première. Et encore bien plus sot serait celui qui prétendrait commencer sa sanctification par les choses plus ardues, en négligeant ce qui est à la base de l'édifice immuable de la perfection : le Décalogue.

132.2 On lit dans les Maccabées que Judas et les siens, ayant, grâce à la protection du Seigneur, repris le Temple et la ville de Jérusalem, détruisirent les autels des dieux étrangers et leurs sanctuaires et purifièrent le Temple. Puis ils dressèrent un autre autel, firent du feu avec des pierres à feu, offrirent des sacrifices, firent brûler de l'encens, posèrent les lumières et les pains de proposition. Puis, tous prosternés par terre, ils supplièrent le Seigneur de leur permettre de ne plus pécher, ou bien, si par leur faiblesse ils retombaient dans le péché, de les traiter avec la miséricorde divine. Et cela arriva le 25 du mois de Casleu.

Réfléchissons et appliquons ce récit à nous-mêmes, car toute parole de l'histoire d'Israël, et donc du peuple élu, a un sens spirituel. La vie est toujours un enseignement. La vie d'Israël est un enseignement non seulement pour nos jours sur terre, mais aussi pour la conquête des jours éternels.

“ Ils détruisirent les autels et les sanctuaires païens. ”

C'est la première opération, celle que je vous ai indiquée de faire, en vous indiquant les dieux individuels qui se substituent au vrai Dieu : les idolâtries des sens, de l'or, de l'orgueil, les vices capitaux qui mènent à la profanation et à la mort de l'âme et du corps et au châtement de Dieu.

Je ne vous ai pas écrasés sous les innombrables formules qui oppriment aujourd'hui les fidèles et forment un prétendu rempart à la vraie Loi, alourdie, cachée sous des masses d'interdictions tout extérieures. En l'alourdissant, elles conduisent le fidèle à perdre de vue la voix linéaire, claire et sainte du Seigneur qui dit : “ Ne blasphémez pas. Ne soyez pas idolâtres. Ne profanez pas les fêtes. Ne déshonorez pas vos parents. Ne tuez pas. Ne commettez pas l'impureté. Ne volez pas. Ne mentez pas. N'enviez pas le bien d'autrui. Ne désirez pas la femme d'un autre. ” Ce sont là dix interdictions, pas une de plus. Et ce sont les dix colonnes du temple de l'âme. Sur elles resplendit l'or du

précepte saint entre tous : “ Aime ton Dieu. Aime ton prochain. ” C’est le couronnement du temple. C’est la protection des fondements. C’est la gloire du constructeur. Sans l’amour, personne ne pourrait obéir aux dix commandements et les colonnes tomberaient – toutes ou quelques-unes – si bien que le temple s’écroulerait complètement ou en partie. Quoi qu’il en soit, il ne serait que ruines et ne pourrait plus accueillir le Très-Saint.

Faites ce que je vous ai dit, et détruisez les trois concupiscences. Mettez franchement un nom sur votre vice, de la même manière que Dieu use de franchise pour vous dire : “ Ne faites pas ceci et cela. ” Inutile de jouer sur les mots. Celui qui a un amour plus fort que celui qu’il donne à Dieu, quel que soit cet amour, est idolâtre. Celui qui invoque Dieu en faisant profession de le servir et ensuite lui désobéit, est un rebelle. Celui qui par cupidité travaille le jour du sabbat est un profanateur, il est méfiant et présomptueux. Celui qui refuse de secourir ses parents, en alléguant de faux prétextes, même s’il affirme que ce sont des ressources données à Dieu, est haï de Dieu qui a établi pères et mères à son image sur la terre. Celui qui tue est toujours un meurtrier. Celui qui commet l’impureté est toujours un débauché. Celui qui dérobe est toujours un voleur. Celui qui ment est toujours abject. Celui qui veut ce qui ne lui appartient pas est toujours un rapace qui a la faim la plus exécration. Celui qui profane la couche nuptiale est toujours un être immonde.

Il en est ainsi. Et je vous rappelle qu’après l’érection du veau d’or survint la colère du Seigneur ; après l’idolâtrie de Salomon, le schisme qui divisa et affaiblit Israël ; après avoir accepté l’hellénisme et même lui avoir fait bon accueil grâce à l’entremise de juifs indignes sous Antiochus Epiphane, on a vu surgir nos malheurs spirituels, économiques et nationaux actuels. Je vous rappelle que Nadab et Abiu, ces faux serviteurs de Dieu, furent frappés par Jéovêh. Je vous rappelle que la manne ramassée le jour du sabbat n’était pas sainte. Je vous rappelle Cham et Absalon. Je vous rappelle le péché de David au détriment d’Urie et celui d’Absalon au détriment d’Amnon. Je vous rappelle la fin d’Absalon et celle d’Amnon. Je vous rappelle le sort du voleur Héliodore, et de Simon et Ménélaus. Je vous rappelle la fin honteuse des deux calomniateurs qui avaient porté un faux témoignage contre Suzanne. Et je pourrais continuer sans fin à vous donner de pareils exemples.

132.3 Mais revenons aux Maccabées.

“ Et ils purifièrent le Temple. ”

Il ne suffit pas de dire : “ Je détruis. ” Il faut ajouter : “ Je purifie. ” Je vous ai dit comment l’homme se purifie : par un repentir humble et sincère. Il n’est pas de péché que Dieu ne pardonne si le pécheur est réellement repenté. Ayez foi en la bonté divine. Si vous pouvez arriver à comprendre ce qu’est cette

bonté, même si vous aviez sur vous tous les péchés du monde, vous ne fuiriez pas loin de Dieu, mais vous courriez plutôt à ses pieds car seul le Très-Bon peut pardonner ce que l'homme ne pardonne pas.

“ Et ils élevèrent un autre autel. ”

N'essayez pas de tromper le Seigneur. Que vos actions ne soient pas fausses. Ne mélangez pas Dieu et Mammon. Vous auriez un autel vide : celui de Dieu. Car il est inutile d'élever un nouvel autel s'il subsiste encore des restes de l'autre. C'est soit Dieu, soit l'idole. Choisissez.

“ Et ils allumèrent le feu avec la pierre et de l'amadou. ”

La pierre, c'est la ferme volonté d'appartenir à Dieu. L'amadou, c'est le désir d'anéantir par tout le reste de votre vie jusqu'au souvenir de votre péché dans le cœur de Dieu. Alors jaillit le feu : l'amour. Car le fils qui cherche à reconforter, par toute une vie honorable, le père qu'il a offensé, que fait-il, sinon aimer son père en voulant qu'il puisse se réjouir de son fils, qui autrefois était la cause de ses larmes et à présent fait sa joie ? Parvenus à cet état, vous pouvez offrir les sacrifices, brûler de l'encens, apporter des lumières et des pains. Les sacrifices ne seront pas odieux au Seigneur, les prières lui seront agréables, l'autel sera vraiment éclairé, riche des aliments de votre offrande quotidienne. Vous pourrez prier en disant : “ Sois notre protecteur ”, car lui, il sera votre ami.

Mais sa miséricorde n'a pas attendu que vous criiez pitié. Il a prévenu votre désir et vous a envoyé la Miséricorde vous dire : “ Espérez. Je vous le dis : Dieu vous pardonne. Venez au Seigneur. ”

Il y a déjà un autel parmi vous : l'autel nouveau. Des fleuves de lumière et de pardon en jaillissent. Ils se répandent comme l'huile, ils guérissent, donnent la force. Croyez en la parole qui vient de lui. Pleurez avec moi sur vos péchés. Comme le lévite dirige le chœur, je dirige vos voix vers Dieu et il ne repoussera pas votre gémissement s'il est uni à ma voix. Avec vous je m'anéantis, en étant Frère des hommes par la chair, Fils du Père par l'esprit, et je dis pour vous, avec vous : “ De ce profond abîme où Moi-l'Humanité, je suis tombé, je crie vers toi, Seigneur. Ecoute la voix de celui qui te regarde et soupire, et ne ferme pas tes oreilles à mes paroles. C'est horrible de me voir, ô Dieu. Je suis même une horreur à mes propres yeux ! Que serai-je aux tiens ? Ne regarde pas mes fautes, Seigneur, car sinon je ne pourrai me tenir en ta présence, mais fais preuve de miséricorde à mon égard. Tu as dit : ‘ Je suis la Miséricorde. ’ Et je crois en ta parole. Mon âme, blessée et abattue, a confiance en toi, elle se fie à tes promesses, et de l'aube à la nuit, de la jeunesse à la vieillesse, j'espérerai en toi. ”

132.4 Coupable d'homicide et d'adultère, réprouvé de Dieu, David obtint pourtant son pardon après avoir crié au Seigneur : " Aie pitié, non par respect pour moi, mais pour l'honneur de ta miséricorde, qui est infinie. A cause d'elle, efface mon péché. Il n'est pas d'eau qui puisse laver mon cœur si elle n'est pas puisée dans les tréfonds de ta sainte bonté. Lave-moi par elle de mon iniquité et purifie-moi de ma souillure. Je ne nie pas mon péché, je reconnais même ma faute et elle est toujours devant moi comme un témoin qui m'accuse. J'ai offensé l'homme dans mon prochain et en moi-même, mais je regrette surtout d'avoir péché contre toi. Que cela te montre que je reconnais que tu es juste en toutes tes paroles et que je crains ton jugement qui triomphe de toute puissance humaine. Mais considère, ô Eternel, que je suis né dans le péché et que pécheresse était celle qui m'a conçu, et aussi que tu m'as aimé au point d'en arriver à me dévoiler ta sagesse et à me la donner comme maîtresse pour comprendre les mystères de tes sublimes vérités. Or si tu as tant fait pour moi, dois-je te craindre ? Non, je ne crains pas. Asperge-moi avec l'amertume de la douleur et je serai purifié. Lave-moi par les larmes et je serai pur comme neige. Fais-moi entendre ta voix, et ton serviteur humilié exultera, parce que ta voix est joie et gaieté, même si elle réprimande. Tourne ton visage vers mes péchés. Ton regard effacera mon iniquité. Le cœur que tu m'as donné a été profané par Satan et par la faiblesse de mon humanité. Crée en moi un cœur nouveau qui soit pur, et détruis ce qui est corruption au plus profond de ton serviteur, pour que règne uniquement en lui un esprit droit. Mais ne me chasse pas de ta présence et ne m'enlève pas ton amitié car seul le salut qui vient de toi est joie pour mon âme, et ton esprit souverain fait le réconfort de l'homme humilié. Fais que je devienne celui qui va parmi les hommes pour annoncer : ' Voyez comme le Seigneur est bon. Marchez sur ses chemins et vous serez bénis comme je le suis, moi, cet avorton qui redevient fils de Dieu par la grâce qui renaît en moi. ' Et les impies se convertiront à toi. Mon sang et ma chair se révoltent et crient en moi. Libère-moi, Seigneur, toi le salut de mon âme, et je chanterai tes louanges. Je ne savais pas, mais maintenant j'ai compris. Ce n'est pas un sacrifice de béliers que tu veux, mais l'holocauste d'un cœur contrit. Un cœur contrit et humilié t'est plus agréable que les béliers et les moutons, parce que tu nous as créés pour toi, et tu veux que nous nous en souvenions et te rendions ce qui est à toi. Dans ta grande bonté, montre-toi bienveillant à mon égard et reconstruis ma Jérusalem qui est aussi la tienne : celle d'un esprit purifié et pardonné sur lequel on puisse offrir le sacrifice, l'oblation et l'holocauste pour les péchés en action de grâce et de louange. Et que chacun de mes nouveaux jours soit une hostie de sainteté qui se consume sur ton autel pour s'élever avec le parfum de mon amour jusqu'à toi. "

132.5 Venez ! Marchons vers le Seigneur ! Moi devant, vous à ma suite. Marchons vers les eaux du salut, vers les saints pâturages, vers les terres de Dieu. Oubliez le passé. Souriez à l'avenir. Ne pensez pas à la boue, mais

regardez les étoiles. Ne dites pas : “ Je suis ténèbres ”, mais : “ Dieu est lumière. ” Je suis venu vous annoncer la paix, annoncer aux doux la bonne Nouvelle, guérir ceux qui ont le cœur brisé par trop de difficultés, annoncer la liberté à tous les esclaves, et en premier lieu à ceux de Mammon, libérer ceux qui sont prisonniers de leurs concupiscences.

Je vous dis : l'année de grâce est arrivée. Ne pleurez pas du fait de la tristesse qu'éprouve le pécheur. Ne pleurez pas, vous qui êtes exilés du Royaume de Dieu. Je substitue l'or aux cendres et l'huile aux larmes. Je vous revêts d'habits de fête pour vous présenter au Seigneur et dire : “ Voici les brebis que tu m'as envoyé chercher. Je les ai visitées et rassemblées, je les ai comptées, j'ai cherché celles qui étaient dispersées et je te les ai amenées en les arrachant aux nuages et aux brouillards. Je les ai prises au milieu de tous les peuples, je les ai réunies de toutes les régions pour les conduire à la Terre qui n'est plus terre et que tu as préparée pour elles, Père saint, pour les porter sur les cimes paradisiaques de tes montagnes fertiles où tout est lumière et beauté, le long des rivières des célestes béatitudes où se rassasient de toi les âmes que tu aimes. Je suis aussi allé à la recherche de celles qui étaient blessées, j'ai guéri leurs fractures, j'ai refait les forces des faibles, je n'ai pas laissé une seule brebis de côté. Celle que les loups aux sens avides avaient le plus mise à mal, je me la suis passée comme un joug d'amour sur les épaules et je la dépose à tes pieds, Père bienveillant et saint, parce qu'elle ne peut plus marcher, qu'elle ne connaît pas tes paroles et que c'est une pauvre âme que poursuivent les remords et les hommes, une âme qui regrette et tremble, une eau poussée et repoussée par le flot sur le rivage. Elle vient pleine de désirs, mais la connaissance de son état la retient... Ouvre-lui ton sein, Père qui es tout amour, pour qu'en toi cette créature perdue trouve la paix. Dis-lui : ‘ Viens ! ’ Dis-lui : ‘ Tu es à moi. ’ Elle a appartenu à tout un monde qui la dégoûte et lui fait peur. Elle dit : ‘ Chaque homme est une bête ignoble. ’ Fais qu'elle puisse dire : ‘ Mon Roi m'a donné la joie d'être prise ! ’ Elle ne sait pas ce qu'est l'amour. Mais, si tu l'accueilles, elle saura ce qu'est cet amour céleste, l'amour nuptial entre Dieu et l'esprit humain. Et comme un oiseau délivré des cages des hommes cruels, elle s'élèvera toujours plus haut, jusqu'à toi, au Ciel, dans la joie, dans la gloire, en chantant : ‘ J'ai trouvé celui que je cherchais. Mon cœur n'a pas d'autre désir. En toi, je me repose, je jubile, Seigneur éternel, et je suis bienheureuse, pour les siècles des siècles ! ’ ”

Allez célébrer la fête de la Purification dans un esprit nouveau. Et que la lumière de Dieu s'allume en vous. »

Jésus a été irrésistible à la fin de son discours : un visage de lumière aux yeux rayonnants, un sourire et un ton de voix d'une douceur inconnue.

Les gens sont comme fascinés et ne bougent pas jusqu'à ce qu'il répète :

« Allez. Que la paix soit avec vous. »

EMV 132 – Aglaé donne discrètement une bague à Jésus pour qu’il la vende. Il confie cette tâche à Pierre

« Aujourd'hui, je suis tout à toi. Allons au village, chez cette veuve. J'ai une obole secrète : une bague à vendre. Sais-tu comment je l'ai eue ? Il est arrivé à mes pieds une pierre, pendant que je priais au pied de ce saule. On y avait attaché un petit paquet avec un morceau de parchemin. A l'intérieur du paquet, il y avait la bague ; sur le parchemin le mot « charité ».

– Tu veux me la montrer ? Oh ! Qu'elle est belle ! Ça vient d'une femme. Quel petit doigt ! Mais combien de métal... !

– Tu vas aller la vendre. Moi, je ne sais pas le faire. L'hôtelier achète l'or. Je le sais. Je t'attends près du four. Vas-y, Pierre.

– Mais... si je ne sais pas m'y prendre ? Moi, l'or... Je n'y connais rien en matière d'or, moi !

– Pense que c'est du pain pour des gens qui ont faim et fais de ton mieux. Adieu. »

EMV 133 – André a aidé Jésus à amener l’âme d’Aglaé à la Lumière

– Tu m'as aidé à attirer un coeur à Dieu et c'est le second que tu amènes à la lumière.

– Oh ! Pourquoi a-t-elle parlé ? Elle m'avait promis...

– Personne n'a parlé. Mais moi, je sais. Quand nos compagnons se reposent, épuisés, il y en a trois qui veillent à la Belle Eau : l'apôtre à l'amour silencieux et actif à l'égard de ses frères pécheurs ; la personne que son âme aiguillonne vers le salut ; et le Sauveur qui prie et veille, qui attend et espère... Mon espoir, c'est qu'une âme trouve son salut... Merci, André. Continue et sois-en béni.

EMV 133 – Jésus doit quitter la Belle-Eau en catastrophe, car les pharisiens cherchent à l'accuser quand le peuple est distrait par la Fête de la Dédicace. Il envoie alors André prévenir la femme voilée.

André rentre, s'approche de Jésus et lui dit :

« Et cette femme ? Je regrette de l'abandonner maintenant qu'elle était tout près de venir... Elle est prudente... Tu l'as vu... »

– Va lui dire que nous reviendrons dans quelque temps et qu'en attendant elle se souvienne de tes paroles...

– Des tiennes, Seigneur. Je ne lui ai dit que les tiennes.

– Va, fais vite et veille à ce que personne ne te voie. Vraiment, dans ce monde mauvais, il faut que les innocents prennent l'aspect des plus perfides... »

Pour moi, tout s'arrête là, sur cette grande vérité.

EMV 137 – De retour à la Belle-Eau, le groupe apostolique apprend qu'Aglaé a dû fuir. Jésus les rassure et leur affirme qu'elle est en vie

Jésus parle avec Judas, à qui il confie la charge d'aller au village faire les achats les plus urgents.

Quand il reste seul, André le rejoint. Timide comme toujours, il dit doucement :

« Peux-tu m'écouter, Maître ? »

– Oui, viens avec moi, marchons »

Et il allonge le pas, suivi de l'apôtre, pour s'éloigner de quelques mètres des autres.

« La femme n'est plus là, Maître ! » dit André, sur un ton peiné.

Et il explique :

« On l'a poursuivie et elle s'est enfuie. Elle était blessée et saignait. Le régisseur l'a vue. Je suis parti en avant, en disant que j'allais voir s'il n'y avait pas quelque piège, mais c'est parce que je voulais aller la chercher sur-le-champ. J'espérais tant l'amener à la lumière ! J'ai tellement prié ces jours-ci à »

cette intention !... Maintenant elle fuit ! Elle va se perdre. Si je savais où la trouver, je la rejoindrais... Je ne dirais pas cela aux autres, mais à toi oui, parce que tu me comprends. Tu sais qu'il n'y a aucune sensualité dans cette recherche, mais seulement le désir – d'ailleurs si grand que c'en est un vrai tourment – d'amener au salut une soeur...

– Je le sais, André, et je te dis : malgré tout ce qui s'est passé, ton désir se réalisera. Une prière faite dans cette intention n'est jamais perdue, Dieu s'en sert et elle sera sauvée.

– Tu l'assures ? Ah ! Ma douleur se fait plus douce !

137.2 – Ne voudrais-tu pas savoir ce qu'elle va devenir ? est-ce qu'il ne t'importe même pas de ne pas être celui qui me l'amènera ? Ne te demandes-tu pas comment elle va faire ? »

Jésus sourit doucement, avec un éclair de lumière dans ses yeux bleus posés sur l'apôtre qui marche à ses côtés. Il a un de ces sourires et de ces regards qui sont un des secrets de Jésus pour conquérir les coeurs.

André le regarde de ses doux yeux bruns et répond :

« Il me suffit de savoir qu'elle vient à toi. D'ailleurs, moi ou un autre, qu'est-ce que cela peut bien faire ? Et comment elle le fera ? Tu le sais et il n'est pas nécessaire que je le sache. Ce que tu m'assures me suffit pleinement et j'en suis heureux. »

Jésus lui passe le bras derrière les épaules et l'attire à lui en une étreinte affectueuse qui met en extase le bon André. Et il lui parle en le tenant ainsi :

« C'est le privilège du véritable apôtre. Tu vois, mon ami, ta vie et celle des futurs apôtres ressemblera toujours à cela. Parfois vous saurez que vous êtes des " sauveurs ". Mais, le plus souvent, vous sauverez sans le savoir les personnes que vous voudriez le plus sauver. Ce n'est qu'au Ciel que vous verrez venir à votre rencontre, ou monter au Royaume éternel, ceux que vous aurez sauvés. Et votre joie de bienheureux augmentera pour chaque personne sauvée. Parfois, vous le saurez dès cette terre. Ce sont les joies que je vous donne pour vous infuser une vigueur encore plus grande pour de nouvelles conquêtes. Mais bienheureux le prêtre qui n'aura pas besoin d'être ainsi aiguillonné pour accomplir son devoir ! Bienheureux celui qui ne se désole pas parce qu'il ne voit pas de triomphes, et qui ne dit pas : " Je ne fais plus rien parce que je n'ai aucune satisfaction. " La satisfaction de l'apôtre, considérée comme l'unique encouragement au travail, dénote une absence de formation apostolique, abaisse l'apostolat, qui est une chose spirituelle, au niveau d'un

travail humain ordinaire. Il ne faut jamais tomber dans l'idolâtrie du ministère. Ce n'est pas vous qui devez être adorés, mais le Seigneur votre Dieu. A lui seul la gloire de ceux qui sont sauvés. A vous la tâche de sauver, en attendant, au temps du Ciel, la gloire d'avoir été des " sauveurs. "

137.3 Mais tu me disais que le régisseur l'a vue. Raconte-moi.

– Trois jours après notre départ, des pharisiens sont venus te chercher. Ils ne nous ont pas trouvés, naturellement. Ils ont fait le tour du village et des maisons de la campagne en se donnant comme désireux de te voir. Mais personne ne l'a cru. Ils se sont installés à l'hôtellerie en la débarrassant orgueilleusement de tous ceux qui s'y trouvaient, disant qu'ils ne voulaient pas de contacts avec des étrangers inconnus qui pouvaient même les profaner. Et, tous les jours, ils allaient à la maison. Après quelques jours, ils y ont rencontré cette pauvre femme, qui venait toujours là dans l'espoir de te trouver et d'avoir ta paix. Ils l'ont mise en fuite et l'ont poursuivie jusqu'à son refuge dans l'étable du régisseur. Ils ne l'ont pas attaquée tout de suite, parce que ce dernier était arrivé avec ses fils, armés de matraques. Mais le soir, quand elle est sortie, ils sont revenus avec d'autres. Lorsqu'elle est allée à la fontaine, ils lui ont lancé des pierres en la traitant de " prostituée " et en la montrant du doigt pour que le village la méprise. Et comme elle s'enfuyait, ils l'ont rattrapée, maltraitée, lui ont arraché son voile et son manteau pour que tout le monde la voie. Ils l'ont frappée et ont fait valoir leur autorité au chef de la synagogue pour qu'il la maudisse, la fasse lapider, et te maudisse toi aussi, qui l'avais amenée dans le village. Mais il a refusé d'obéir et attend maintenant l'anathème du Sanhédrin. Le régisseur l'a arrachée aux mains de ces canailles et l'a secourue. Mais pendant la nuit elle est partie, laissant un bracelet avec ce mot écrit sur un morceau de parchemin : " Merci. Prie pour moi. " Le régisseur dit qu'elle est jeune et très belle, bien que très pâle et amaigrie. Il l'a cherchée dans la campagne car elle était sérieusement blessée, mais sans la trouver. Et il ne sait pas comment elle aura pu aller loin. Peut-être est-elle morte en quelque endroit... sans pouvoir être sauvée...

– Non.

– Non ? Elle n'est pas morte ? Ou elle n'est pas perdue ?

– La volonté de se racheter est déjà absolution. Quand bien même elle serait morte, elle serait pardonnée parce qu'elle a recherché la vérité en foulant aux pieds l'erreur. Mais elle n'est pas morte. Elle gravit les premières pentes de la montagne du rachat. Je la vois... Courbée sous les larmes du repentir. Mais sa peine la rend de plus en plus forte, pendant que son fardeau s'allège. Je la vois. Elle va à la rencontre du Soleil. Quand elle aura gravi toute la montée, elle sera dans la gloire du Soleil-Dieu. Elle monte... Aide-la par ta prière.

– Oh ! Mon Seigneur ! »

André est presque abasourdi de pouvoir aider une âme à se sauver. Jésus sourit avec encore plus de douceur :

« Il faudra ouvrir les bras et le coeur au chef de la synagogue persécuté, et aller bénir le bon régisseur. Allons trouver nos compagnons pour leur en parler. »

<p>EMV 156 – Annalia vient faire part de son vœu de virginité au Christ. André espérait que ce soit Aglaé et il l'avoue au Seigneur</p>
--

156.7 Pierre, André et Jean le regardent, l'air interrogateur, et le visage resplendissant de Jésus leur montre qu'il est heureux.

N'y tenant plus, Pierre demande :

« Avec qui as-tu tant parlé, mon Maître ? Et qu'as-tu entendu pour que la joie t'illumine ainsi ?

– Avec une femme à l'aube de la vie, avec celle qui sera l'aube de tant d'autres qui viendront.

– Qui ?

– Les vierges. »

André murmure tout bas, pour lui-même :

« Ce n'est pas elle...

– Non, ce n'est pas elle, mais ne te lasse pas de prier avec patience et bonté. Chaque mot de ta prière est comme un rappel, une lumière dans la nuit qui la soutient et la guide.

– Mais qui mon frère attend-il ?

– Une âme, Pierre, une grande misère qu'il veut transformer en une grande richesse.

– Mais où André l'a-t-il trouvée, lui qui ne bouge jamais, ne parle jamais, ne prend jamais d'initiatives ?

– Sur mon sentier. »

EMV 168 – Aglaé va à Nazareth. Elle lui raconte toute sa vie spirituelle

168.1 Marie travaille paisiblement sur une toile. C'est le soir. Toutes les portes sont fermées, une lampe à trois becs éclaire la petite pièce de Nazareth et plus particulièrement la table auprès de laquelle la Vierge est assise. La toile – c'est peut-être un drap – retombe du coffre et de ses genoux jusqu'à terre et Marie, vêtue de bleu foncé, paraît émerger d'un tas de neige. Elle est seule. Elle coud avec agilité, la tête penchée sur son ouvrage, et la lumière éclaire le haut de sa tête en y produisant des reflets d'or pâle. Le reste du visage est dans la pénombre.

Dans la pièce bien rangée règne le plus grand silence. Il ne vient même aucun bruit de la rue, déserte pendant la nuit, et pas plus du jardin. La lourde porte qui, de la pièce où Marie travaille – celle où elle a l'habitude de prendre ses repas et de recevoir ses amis –, conduit au jardin, est fermée et fait même obstacle au bruit de la fontaine qui jaillit dans le bassin. Je voudrais bien savoir à quoi peut penser la Vierge pendant que ses mains s'activent sur sa couture...

On frappe discrètement à la porte qui donne sur la rue. Marie lève la tête, écoute... Le coup a été si léger que Marie doit penser qu'il est le fait de quelque animal nocturne ou d'un peu de vent qui a secoué la porte, et elle penche de nouveau la tête sur son travail. Mais on frappe plus distinctement. Marie se lève et se dirige vers la porte. Avant d'ouvrir, elle demande :

« Qui frappe ? »

Une voix faible répond :

« Une femme. Au nom de Jésus, ouvre-moi. »

Marie ouvre aussitôt, en tenant haut la lampe pour distinguer qui est cette pèlerine. Elle voit un amas d'étoffe, un enchevêtrement dont rien ne transparaît, un pauvre enchevêtrement qui s'incline profondément en disant :

« Salut, Maîtresse. »

Et elle répète :

« Au nom de Jésus, aie pitié de moi.

– Entre et dis-moi ce que tu veux. Je ne te connais pas.

– Personne ne me connaît et beaucoup me connaissent, Maîtresse. Le vice me connaît. La sainteté elle aussi me connaît. Mais j'ai besoin que la miséricorde m'ouvre les bras. Or la miséricorde, c'est toi... »

Elle pleure.

« Mais entre donc... et dis-moi... Tu en as assez dit pour que je comprenne que tu es malheureuse... Mais qui tu es, je ne le sais toujours pas. Quel est ton nom, ma sœur ?

– Ah non ! Pas “ ma sœur ” ! Je ne puis être ta sœur... Tu es la Mère du Bien... moi... moi je suis le mal... »

Elle redouble de larmes sous son manteau qui la cache entièrement.

Marie pose la lampe sur un siège, prend la main de l'inconnue agenouillée sur le seuil, et l'oblige à se lever.

168.2 Marie ne la connaît pas... moi, si : c'est la femme voilée de la Belle Eau.

Elle se lève, humble, tremblante, secouée de sanglots, mais hésite encore à entrer :

« Je suis païenne, Maîtresse. Pour vous, les juifs, autant dire une ordure, même si j'étais sainte. Mais une ordure à double titre, parce que je suis une prostituée.

– Si tu viens à moi, si tu cherches mon Fils à travers moi, tu ne peux plus être qu'un cœur qui se repent. Cette maison accueille tout ce qui s'appelle douleur. »

Et elle l'attire à l'intérieur, referme la porte, remet la lampe sur la table et lui offre un siège en disant :

« Parle. »

Mais la femme voilée ne veut pas s'asseoir ; légèrement inclinée, elle continue à pleurer. Marie, douce et majestueuse, se tient devant elle. Elle attend, en priant, que son chagrin s'apaise. Je la vois qui prie à toute son attitude, bien que rien en elle ne révèle qu'elle prie. Ni ses mains, qui tiennent toujours la petite main de la femme voilée, ni ses lèvres closes.

Enfin, les pleurs se calment. La femme voilée s'essuie le visage de son voile, puis dit :

« Mais je ne suis pas venue de si loin pour rester inconnue. C'est l'heure de ma rédemption et je dois me révéler pour... pour te montrer de combien de plaies mon cœur est couvert... Or... tu es une mère... sa Mère... par conséquent tu auras pitié de moi.

– Oui, ma fille.

– Oh, oui ! Appelle-moi “ ma fille ” ! J'avais une mère... mais je l'ai abandonnée... On m'a appris par la suite qu'elle en était morte de chagrin... J'avais un père... il m'a maudite, et il disait aux gens de la ville : “ Je n'ai plus de fille. ” »

Une violente crise de larmes la saisit. Marie est peinée jusqu'à en pâlir. Mais elle lui pose une main sur la tête pour la réconforter. La femme voilée reprend :

« Je n'aurai plus personne qui m'appelle “ ma fille ” ! Oui, comme ça, caresse-moi comme ça, comme ma mère le faisait... quand j'étais pure et bonne... Laisse-moi t'embrasser la main et m'en servir pour essuyer mes larmes. Elles seules ne me lavent pas. Comme j'ai pleuré depuis que j'ai compris ! Certes, j'avais aussi pleuré auparavant, car c'est horrible de n'être qu'une chair vendue, insultée par l'homme. Mais ce n'étaient que les plaintes d'un animal brutalisé qui hait et se révolte contre celui qui le torture et le souille toujours plus... je changeais de maître, mais c'était toujours la même bestialité... Cela fait huit mois que je pleure... parce que j'ai compris... J'ai compris ma misère, ma pourriture. J'en suis couverte et cela me donne la nausée... Mais mes larmes ont beau être toujours plus conscientes, elles ne me lavent pas. Elles se mêlent à ma pourriture, mais ne l'enlèvent pas. Oh ! Mère, essuie-moi de ces larmes, et je serai purifiée, je pourrai m'approcher de mon Sauveur !

– Oui, ma fille, oui. Assieds-toi là, avec moi, et parle en paix. Dépose tout ton fardeau ici, sur mes genoux de Mère. »

Marie s'assied.

168.3 Mais la femme voilée glisse à ses pieds et veut parler dans cette position. Elle commence doucement :

« Je suis de Syracuse... J'ai vingt-six ans... J'étais la fille d'un intendant, comme vous dites, ou – dans notre vocabulaire – du procureur d'un grand

seigneur romain. J'étais fille unique. Je vivais heureuse. Nous habitons près de la plage dans la magnifique villa dont mon père était l'intendant. De temps à autre, le maître de maison venait, ou bien sa femme, ses enfants... Ils nous traitaient bien et se montraient gentils avec moi. Les petites filles jouaient avec moi... Ma mère était heureuse... Elle était fière de moi. J'étais belle... j'étais intelligente... tout me réussissait facilement... Mais je préférais les choses frivoles aux bonnes. A Syracuse, il y a un grand théâtre. Un grand théâtre, beau, vaste... Il sert aux jeux et à la comédie. Dans les comédies et les tragédies qu'on y donne, on se sert beaucoup de mimes. Ils soulignent par leurs danses muettes la signification du chœur. Tu ne sais pas... mais les mains, les mouvements du corps peuvent exprimer les sentiments de l'homme agité par quelque passion... Dans un gymnase spécial, on enseignait à des adolescents et à des jeunes filles le métier de mime. Ils doivent être beaux comme des dieux et agiles comme des papillons... J'aimais beaucoup monter sur une espèce de hauteur qui dominait cet endroit et regarder les danses des mimes. Je les reproduisais ensuite sur les prés fleuris, sur le sable blond de ma terre, dans le jardin de la villa. Je ressemblais à une statue artistique, ou bien à un vent qui survole, tant je savais me fixer dans des poses de statue ou voler en touchant à peine le sol. Mes riches amies m'admiraient... et maman en était fière... »

La femme voilée parle, se souvient, revoit le passé et pleure. Ses paroles sont ponctuées de sanglots.

« Un jour – c'était au mois de mai –, Syracuse était toute en fleurs. Les fêtes étaient terminées depuis peu et, moi, j'avais été enthousiasmée par une danse exécutée au théâtre... Ce sont les maîtres qui m'y avaient emmenée, avec leurs filles. J'avais quatorze ans... Dans cette danse, les mimes devaient représenter les nymphes du printemps accourant pour adorer Cérès ; elles dansaient couronnées de roses, revêtues de roses... seulement de roses, car leur vêtement était un voile des plus légers, un filet de fil d'araignée sur lequel les roses étaient éparées... La légèreté avec laquelle elles dansaient était telle qu'elles ressemblaient à des Hébé ailées. Leur corps splendide transparaissait à travers les écharpes de voile fleuri qui, dénouées, formaient des ailes derrière elles. J'ai étudié la danse... et un jour... un jour... »

168.4 La femme voilée pleure encore plus fort, puis elle se reprend.

« J'étais belle. Je le suis encore. Regarde. »

Elle se dresse debout, rejette rapidement son voile en arrière et laisse retomber son manteau. Je suis ébahie, parce que je vois surgir, des étoffes qu'elle a repoussées, Aglaé, très belle dans son vêtement modeste, coiffée très simplement avec des tresses, sans bijoux, sans étoffes de prix, une vraie

fleur de chair, svelte et pourtant parfaite, avec un très beau visage brun clair et des yeux veloutés mais pleins de feu.

Elle revient s'agenouiller devant Marie :

« Pour mon malheur, j'étais belle, et j'étais folle. Ce jour-là, je me revêtis de voiles. Les filles de mon maître, qui aimaient me voir danser, m'y aidèrent. Je m'habillai dans un coin de la plage blonde, face à la mer bleue. Sur la plage, déserte à cet endroit, il y avait des fleurs sauvages blanches et jaunes au parfum pénétrant d'amandier, de vanille, de chair à peine pure. Des agrumes émanaient des bouffées de senteurs capiteuses, les roses de Syracuse embaumaient, de même que la mer et le sable ; le soleil faisait exhaler des odeurs de toutes choses... Un vague sentiment de panique me montait à la tête. Je me sentais nymphe, moi aussi, et j'adorais... quoi ? La terre fertile ? Le soleil qui la féconde ? Je ne sais. Païenne parmi les païens, je crois que j'adorais la Sensualité, cette reine despotique, que je ne pensais pas avoir en moi, mais qui était plus puissante qu'un dieu... Je me suis couronnée de roses que j'avais prises dans le jardin, et j'ai dansé, dansé... J'étais ivre de lumière, de parfums, ivre du plaisir d'être jeune, agile et belle. Je dansais... et on m'a vue. J'ai remarqué qu'on me regardait. Mais je n'ai pas eu honte de me montrer nue aux yeux avides d'un homme. Au contraire, je me complaisais à parfaire mes sauts... Le plaisir d'être admirée me donnait vraiment des ailes... Et ce fut ma ruine. Trois jours plus tard, je demeurai seule parce que les maîtres de maison avaient regagné leur demeure patricienne de Rome. Mais je ne suis pas restée à la maison... Ces deux yeux admirateurs m'avaient révélé autre chose que la danse... Ils m'avaient révélé la sensualité et le sexe. »

Marie a un geste de dégoût involontaire qu'Aglaé remarque.

« Oh, mais tu es pure, et je dois te paraître répugnante.

– Parle, parle, ma fille. Il vaut mieux que ce soit à Marie qu'à lui. Marie, c'est la mer qui lave.

– Oui, il vaut mieux que ce soit à toi, c'est aussi ce que je me suis dit quand j'ai su qu'il avait une Mère... Car, au premier abord, en le voyant si différent de tout autre homme, le seul à être tout esprit – maintenant je sais que l'esprit existe et ce que c'est –, je n'aurais su dire de quoi était fait ton Fils pour être ainsi pur de toute sensualité bien qu'étant un homme, et je m'imaginai qu'il n'avais pas de mère, mais qu'il était descendu comme cela sur terre, pour sauver les horribles misères dont je suis la plus grande...

168.5 Je revenais chaque jour à cet endroit dans l'espoir de revoir cet homme jeune, brun, beau... De fait, après quelque temps, je le revis. Il me

parla. Il me dit : “ Viens à Rome avec moi. Je t’amènerai à la cour impériale, tu seras la perle de Rome. ” Je répondis : “ Oui, je serai ta fidèle épouse. Viens chez mon père. ” Il se mit à rire d’un air moqueur et me donna un baiser. Il précisa : “ Pas mon épouse, mais ma déesse. Je serai ton prêtre, et je te révélerai les secrets de la vie et du plaisir. ” J’étais folle, j’étais jeune. Malgré tout, je n’ignorais pas les réalités de la vie... J’étais rusée. J’étais folle, mais pas encore dépravée... et sa proposition m’a dégoûtée. Je m’échappai de ses bras et courus à la maison. Mais je n’ai rien dit à ma mère... et je n’ai pas su résister à la tentation de le revoir. Ses baisers m’avaient rendue encore plus folle... et j’y suis retournée. J’étais à peine revenue sur cette plage solitaire que déjà il m’embrassait, me donnant des baisers avec frénésie, une vraie pluie de baisers, de mots d’amour, de questions : “ Est-ce que tout n’est pas dans cet amour ? N’est-ce pas plus doux que les liens du mariage ? Que veux-tu d’autre ? Peux-tu vivre sans cela ? ”

Oh, Mère ! Le soir même, je me suis enfuie avec ce patricien dégoûtant... Et je fus une vraie loque piétinée par sa bestialité... Pas une déesse, mais de la boue. Pas une perle, mais du fumier. Ce n’est pas la vie qu’il m’a révélée, mais l’ordure de la vie, l’infamie, le dégoût, la souffrance, la honte, l’infinie misère de ne même plus m’appartenir. Et puis... ce fut la chute complète. Après six mois d’orgie, fatigué de moi, il est passé à de nouvelles amours et je me suis retrouvée à la rue. J’utilisai alors mes talents de danseuse... Je savais désormais que ma mère était morte de chagrin et que je n’avais plus de maison, plus de père... Un maître de danse m’accueillit dans son gymnase. Il me fit faire des progrès... m’exploita... et me lança comme une fleur au courant de tous les arts sensuels au milieu du patriciat corrompu de Rome. Déjà souillée, la fleur tomba dans un égout. Ce furent dix années de descente à l’abîme, toujours plus bas. Puis on m’amena ici pour charmer les loisirs d’Hérode, et je fus prise par un nouveau maître. Ah ! Il n’est pas de chien enchaîné qui le soit plus que nous ! Et il n’y a pas de dresseur de chiens qui soit plus brutal que l’homme qui possède une femme ! Mère... tu trembles ! Je te fais horreur ! »

Marie a porté la main à son cœur comme si elle avait reçu un coup. Mais elle répond :

« Non, pas toi. Ce qui me fait horreur, c’est le Mal qui domine tellement la terre. Continue, ma pauvre enfant.

– Il m’a amenée à Hébron... Est-ce que j’étais libre ? Est-ce que j’étais riche ? Oui, puisque je n’étais pas en prison et que j’étais couverte de bijoux. Non, car je ne pouvais voir que ceux qu’il voulait, lui, et je n’avais plus aucun droit sur moi-même.

168.6 Un jour, un homme vint à Hébron : l'Homme, ton Fils. Cette maison lui était chère. Je le savais et je l'invitai à entrer. Shammaï n'était pas là... par la fenêtre, j'avais déjà entendu ses paroles et vu une personne qui m'avait bouleversée. Mais je te le jure, Mère, ce n'est pas la chair qui m'a poussée vers ton Jésus. C'est ce qu'il m'a révélé qui m'a guidée sur le seuil de la porte, au mépris des plaisanteries des gens, pour lui dire : " Entre. " Ce fut mon âme, dont j'appris alors l'existence. Il me dit : " Mon nom signifie Sauveur. Je sauve ceux qui ont un réel désir d'être sauvés. Je sauve en enseignant à être pur, à vouloir rechercher l'honneur, le bien à tout prix, quitte à en souffrir. Je suis celui qui vient chercher ceux qui étaient perdus, celui qui donne la vie. Je suis Pureté et Vérité. " Il m'a encore appris que je possédais moi aussi une âme et que je l'avais tuée par ma manière de vivre. Mais il ne m'a pas maudite, il ne s'est pas moqué de moi. Pas une fois il ne m'a regardée ! C'est le premier homme à ne pas m'avoir dévisagée d'un regard avide, car j'ai la terrible malédiction d'attirer les hommes... Il m'a dit que qui le cherche le trouve, parce qu'il se trouve là où on a besoin d'un médecin et de remèdes. Puis il est parti. Mais ses paroles sont restées en moi, et elles n'en sont plus sorties. Je me disais : " Son nom signifie Sauveur ", comme pour commencer à guérir. Ses paroles m'étaient restées, ainsi que ses amis les bergers. Et je fis mon premier pas pour leur apporter mon obole et demander leur prière... Après quoi... je me suis enfuie...

Ah, quelle sainte fugue ! J'ai fui le péché, à la recherche du Sauveur. Je suis allée le chercher, certaine de le trouver puisqu'il me l'avait promis. On m'a envoyée auprès d'un homme du nom de Jean en me disant que c'était lui. Mais ce n'était pas lui. Un juif me dirigea vers la Belle Eau. Je vivais grâce à la vente de l'or que j'avais en grande quantité. Pendant les mois où j'étais à sa recherche, j'avais dû me couvrir le visage pour ne pas risquer d'être reprise et parce que, réellement, Aglaé était ensevelie sous ce voile. L'ancienne Aglaé était morte. Il y avait sous ce voile son âme blessée et exsangue qui cherchait son médecin. Il m'a fallu bien des fois échapper à la sensualité des hommes qui me poursuivaient, bien que je sois camouflée sous ce vêtement. Même un des amis de ton Fils...

168.7 Je vivais à la Belle Eau comme une bête, pauvre mais heureuse. Les averses et le fleuve m'ont moins purifiée que ses paroles. Ah, je n'en ai perdu aucune ! Une fois, il a pardonné à un assassin. J'avais entendu, et j'ai failli lui dire : " Pardonne-moi, à moi aussi. " Une autre fois, il a parlé de l'innocence perdue... Ah ! Quels pleurs de remords ! Ou encore il a guéri un lépreux... et je fus sur le point de crier : " Purifie-moi de mon péché... " Il a aussi guéri un fou, or c'était un Romain... j'ai pleuré... et il me fit dire que les patries passent, mais que le Ciel reste. Un soir de tempête, il m'accueillit dans la maison... puis il me fit trouver un logement par le régisseur... et il me fit dire par l'entremise d'un enfant : " Ne pleure pas " ... Oh ! sa bonté ! oh ! ma misère ! Elles étaient toutes deux si grandes que je n'osais pas porter ma misère à

ses pieds... bien que l'un de ses disciples m'ait instruite, une nuit, sur l'infinie miséricorde de ton Fils. Par la suite, il fut exposé aux pièges de ceux qui voyaient un péché dans le désir qu'avait une âme de renaître. Mon sauveur est parti... et moi, je l'ai attendu... de même que m'attendait la vengeance de gens plus indignes que moi de le regarder. Car, moi, c'est en tant que païenne que j'ai péché contre moi-même, alors qu'eux ont péché contre le Fils de Dieu, bien que connaissant Dieu. Ils m'ont frappée, et leur accusation m'a blessée plus que les pierres, mon âme poussée au désespoir a été blessée plus que mon corps.

Ah ! Quelle terrible lutte contre moi-même ! Déchirée, en sang, blessée, fiévreuse, privée de mon Médecin, sans toit ni pain, j'ai regardé en arrière, devant moi... Le passé me conseillait : " Reviens ", le présent me soufflait : " Tue-toi ", le futur m'exhortait : " Espère. " J'ai espéré. Je ne me suis pas suicidée. Je le ferais si, lui, il me chassait, car je ne veux plus être celle que j'étais. Je me suis traînée jusqu'à un village pour y demander un abri. Mais j'y ai été reconnue. Comme une bête, j'ai dû fuir çà et là, toujours poursuivie, toujours méprisée, toujours maudite parce que je voulais être honnête et que j'avais déçu ceux qui voulaient frapper ton Fils par mon intermédiaire. J'ai suivi le fleuve pour remonter jusqu'en Galilée, et je suis venue ici. Mais tu étais absente... Je suis alors allée à Capharnaüm. Mais tu venais d'en partir. Un vieillard m'a vue, un de ses ennemis, et il m'a fait un texte d'accusation contre lui, ton Fils. Et comme je pleurais sans réagir, il m'a dit... il m'a dit... : " Tout pourrait changer pour toi si tu acceptais d'être ma maîtresse et ma complice pour accuser le Rabbi de Nazareth. Il suffit que tu dises devant mes amis qu'il était ton amant... " Je me suis enfuie comme si j'avais vu grouiller un nœud de vipères sous un buisson de fleurs.

168.8 J'ai compris de cette façon que je ne pouvais aller à ses pieds... si bien que je viens aux tiens. Piétine-moi donc, je ne suis que de la boue. Chasse-moi, je suis la pécheresse. Donne-moi mon nom : prostituée. J'accepterai tout de toi, mais aie pitié de moi, Mère. Prends ma pauvre âme souillée et porte-la lui. C'est un péché que de remettre entre tes mains ma luxure. Mais il n'y a que là qu'elle sera protégée du monde, qui la réclame, et qu'elle deviendra pénitence. Dis-moi comment faire. Dis-moi ce que je dois faire. Dis-moi quels moyens je dois mettre en œuvre pour n'être plus Aglaé. Que dois-je mutiler en moi ? Qu'est-ce que je dois m'arracher pour n'être plus péché, plus séduction, pour ne plus rien avoir à craindre de moi-même et de l'homme ? Dois-je m'arracher les yeux ? Dois-je me brûler les lèvres ? Dois-je me couper la langue ? Mes yeux, mes lèvres, ma langue m'ont servi à faire le mal. Je ne veux plus du mal et je suis disposée à me punir et à les punir en les sacrifiant. Ou bien veux-tu que je m'arrache ces reins avides qui m'ont poussée à des amours dépravées ? Ces entrailles insatiables dont je crains toujours le

réveil ? Dis-moi, dis-moi comment on s'y prend pour oublier qu'on est femme et pour faire oublier qu'on est femme ! »

Marie est bouleversée. Elle pleure, elle souffre, mais les seuls signes de sa douleur, ce sont les larmes qui tombent sur la re-pentie.

« Je veux mourir pardonnée. Je veux mourir sans autre souvenir que mon Sauveur. Je veux mourir avec sa sagesse pour amie... et je ne peux plus l'approcher car le monde nous guette, lui et moi, pour nous accuser... »

Tombée à terre comme une vraie loque, Aglaé pleure.

168.9 Presque haletante, Marie se lève en murmurant :

« Comme il est difficile d'être rédempteurs ! »

Aglaé, qui entend ce murmure et voit sa réaction, gémit :

« Tu vois ? Tu vois qu'à toi aussi j'inspire le dégoût ? Maintenant, je m'en vais. C'en est fini pour moi !

– Non, ma fille. Non, ce n'est pas fini. Pour toi maintenant, tout commence. Ecoute, pauvre âme. Ce n'est pas pour toi que je gémis, mais pour le monde cruel. Non seulement je ne te laisse pas partir, mais je te recueille, pauvre hirondelle que la bourrasque a abattue contre mes murs. Je t'amènerai à Jésus et, lui, il t'indiquera le chemin de la rédemption...

– Je n'ai plus d'espoir... Le monde a raison. Je ne peux être pardonnée.

– Par le monde, non. Mais par Dieu, oui. Laisse-moi te parler au nom du suprême Amour qui m'a donné un Fils pour que je le donne au monde. Il m'a sortie de la bienheureuse ignorance de ma virginité consacrée pour que le monde obtienne le pardon. Il a pris mon sang non de l'enfantement, mais de mon cœur en me révélant que mon Fils est la grande victime. Regarde-moi, ma fille. Il y a dans ce cœur une grande blessure. Elle gémit depuis trente ans et plus. Elle ne cesse de s'élargir et me consume. Sais-tu quel nom, elle a ?

– Douleur ?

– Non. Amour. Et c'est cet amour qui me saigne pour que le Fils ne soit pas seul à opérer le salut. C'est l'amour qui met en moi un feu pour que je purifie ceux qui n'osent pas aller vers mon Fils. C'est l'amour qui suscite en moi les larmes par lesquelles je lave les pécheurs. Tu voulais mes caresses. Je te donne mes larmes qui déjà te purifient pour que tu puisses regarder mon

Seigneur. Ne pleure pas ainsi. Tu n'es pas la seule pécheresse qui vient au Seigneur et repart rachetée. Il y en a eu d'autres, et il y en aura d'autres.

Doutes-tu qu'il puisse te pardonner ? Mais ne vois-tu pas en tout ce qui t'est arrivé une mystérieuse volonté de la bonté divine ? Qui t'a amenée en Judée ? Qui t'a conduite dans la maison de Jean ? Qui t'a mise à la fenêtre ce matin-là ? Qui a allumé une lumière pour toi pour éclairer ses paroles ? Qui t'a donné la capacité de comprendre que la charité, unie à la prière de celui qui reçoit un bienfait, obtient l'aide de Dieu ? Qui t'a donné la force de t'enfuir de la maison de Shammaï et de persévérer les premiers jours jusqu'à l'arrivée de mon Fils ? Qui t'a mise sur son chemin ? Qui t'a rendue capable de vivre en pénitente pour purifier toujours plus ton âme ? Qui t'a rendu l'âme d'une martyre, l'âme d'une croyante, une âme persévérante, une âme pure ?...

Oui. Ne secoue pas la tête. Crois-tu qu'il n'y a de pur que celui qui n'a pas connu la sensualité ? Crois-tu que l'âme ne puisse plus jamais redevenir vierge et belle ? Oh, ma fille ! Mais entre ma pureté qui est tout entière grâce du Seigneur et ton héroïque ascèse pour retourner vers le sommet de ta pureté perdue, sois sûre que c'est la tienne qui est la plus grande. C'est toi qui la construis : contre la sensualité, le besoin et l'habitude. Pour moi, c'est un don naturel comme la respiration. Toi, tu dois tailler à vif dans ta pensée, tes affections, ta chair, pour ne pas te souvenir, pour ne pas désirer, pour ne pas favoriser. Moi... Est-ce qu'une petite enfant de quelques heures peut désirer la chair ? Et a-t-elle le mérite de ne pas le faire ? C'est ce qu'il en est pour moi. J'ignore ce qu'est cette tragique faim qui a fait de l'humanité une victime. Je ne connais que la très sainte faim de Dieu. Mais, toi, tu ne la connaissais pas, et c'est par toi-même que tu l'as apprise. Et l'autre faim, tragique et horrible, tu l'as domptée pour l'amour de Dieu, ton unique amour maintenant. Souris, fille de la miséricorde divine ! Mon Fils fait en toi ce qu'il t'a dit à Hébron. Il l'a déjà fait. Tu es déjà sauvée car tu as eu la volonté sincère de te sauver, parce que tu as appris la pureté, la douleur, le bien. Ton âme est revenue à la vie. Oui. Il te faut sa parole pour te dire au nom de Dieu : " Tu es pardonnée. " Moi, je ne peux la dire, mais je te donne mon baiser comme une promesse, comme un commencement de pardon...

O Esprit éternel, un peu de toi est toujours en ta Marie ! Permits qu'elle te répande, Esprit sanctificateur, sur la créature qui pleure et espère. Au nom de notre Fils, ô Dieu d'amour, sauve celle qui attend de Dieu son salut. Que la grâce dont l'ange m'a dit que Dieu m'a comblée se pose miraculeusement sur cette femme et la soutienne, jusqu'à ce que Jésus, le Sauveur béni, le Prêtre suprême l'absolve au nom du Père, du Fils et de l'Esprit...

168.10 Il fait nuit, ma fille. Tu es fatiguée et brisée. Viens te reposer. Tu repartiras demain... Je t'enverrai dans une famille de gens honnêtes, car il

vient désormais trop de monde ici. Et je te donnerai un vêtement semblable au mien. On te prendra pour une juive. Je dois revoir mon Fils en Judée, car la Pâque approche et à la nouvelle lune d'avril, nous serons à Béthanie. Je lui parlerai alors de toi. Viens chez Simon le Zélote. Tu m'y trouveras et je te conduirai à lui. »

Aglaé pleure encore, maintenant paisiblement. Elle s'est assise par terre. Marie aussi s'est assise de nouveau. Aglaé pose la tête sur les genoux de Marie et baise sa main... Puis, elle gémit :

« On va me reconnaître...

– Oh non ! N'aie pas peur. Ton vêtement était désormais trop connu. Mais je te préparerai pour ce voyage que tu entreprends vers le Pardon. Et tu seras comme la vierge qui va à ses noces : différente et inconnue à travers la foule ignorante du rite. Viens. J'ai une petite chambre à côté de la mienne. Elle a abrité des saints et des pèlerins désireux d'aller vers Dieu. Elle t'abritera toi aussi. »

Aglaé veut reprendre son manteau et son voile.

« Laisse-les. Ce sont les habits de la pauvre Aglaé perdue. Elle n'existe plus... et d'elle il ne doit même pas rester ce vêtement. Il a reçu trop de haine... et la haine blesse autant que le péché. »

Elles sortent dans le jardin obscur et entrent dans la petite chambre de Joseph. Marie allume la lampe posée sur une petite table, caresse encore la femme repentie, ferme la porte et avec sa triple flamme s'éclaire pour voir où elle peut porter le manteau déchiré d'Aglaé pour qu'aucun visiteur ne le voie le lendemain.

200.1 Jésus rentre seul chez Simon le Zélote. Le soir arrive, tranquille et serein après tant de soleil. Jésus se montre à la porte de la cuisine, salue, puis monte méditer dans la salle de l'étage supérieur, déjà préparée pour le dîner.

Le Seigneur ne semble pas bien gai. Il soupire souvent et va et vient dans la pièce. Il jette de temps à autre un regard sur la campagne environnante que l'on voit par les nombreuses portes de cette vaste pièce qui forme un cube au-dessus du rez-de-chaussée. Il sort aussi se promener sur la terrasse en faisant le tour de la maison, et s'arrête du côté arrière pour regarder Jean d'En-Dor qui, courtoisement, puise de l'eau au puit pour l'apporter à Salomé, tout affairée. Il regarde, secoue la tête, soupire.

La puissance de son regard attire Jean qui se retourne pour regarder et demande :

« Maître, tu as besoin de moi ?

– Non, je t'observais seulement.

– Il est bon, Jean. Il m'aide, dit Salomé.

– De cette aide aussi Dieu le récompensera. »

Sur ces mots, Jésus rentre dans la pièce et s'assied.

200.2 Il est tellement absorbé qu'il ne remarque pas la rumeur de plusieurs voix et le bruit de nombreux pas dans le corridor d'entrée, puis deux pas légers qui montent l'escalier extérieur et s'approchent de la salle. C'est seulement quand Marie l'appelle qu'il lève la tête.

« Mon Fils, Suzanne est arrivée à Jérusalem avec sa famille et m'a aussitôt amené Aglaé. Veux-tu l'entendre pendant que nous sommes seuls ?

– Oui, Mère, dès maintenant ; que personne ne monte jusqu'à ce que tout soit fini. J'espère avoir tout terminé avant le retour des autres. Mais je te prie de veiller à ce qu'il n'y ait pas de curiosités indiscretes... chez personne... et en particulier chez Judas, fils de Simon.

– J'y veillerai soigneusement... »

Marie sort pour revenir peu après en tenant Aglaé par la main, non plus emmitouflée dans son manteau gris et dans son voile qui lui retombait sur le

visage, non plus avec les sandales hautes et compliquées de boucles et de courroies qu'elle portait auparavant, mais en tout point semblable à une femme du pays : des sandales plates et basses, très simples comme celles de Marie, un vêtement bleu foncé sur lequel se drape le manteau, un voile blanc qu'elle porte comme les juives du peuple, c'est-à-dire posé simplement sur la tête avec un coin qui retombe sur les épaules, de sorte que le visage est voilé, mais pas complètement. Ce vêtement commun à une infinité d'autres femmes et le fait d'être dans un groupe de galiléens ont épargné à Aglaé d'être reconnue.

Elle entre, la tête inclinée, rougissant comme une pivoine à chaque pas qu'elle fait, et je crois que, si Marie ne l'avait pas poussée doucement vers Jésus, elle se serait agenouillée sur le seuil.

« Voici, mon Fils, celle qui te cherche depuis fort longtemps. Ecoute-la » dit Marie quand elle arrive auprès de Jésus.

Elle abaisse les rideaux sur les portes ouvertes et ferme celle qui est la plus proche de l'escalier.

200.3 Aglaé enlève le petit sac qu'elle avait sur les épaules, s'agenouille aux pieds de Jésus et fond en larmes. Elle glisse à terre et pleure, la tête appuyée sur ses bras croisés contre le sol.

« Ne pleure pas comme cela. Ce n'est plus le moment. Il te fallait pleurer lorsque tu éprouvais de la haine contre Dieu, pas maintenant que tu l'aimes et que tu en es aimée. »

Mais Aglaé continue de pleurer...

« Tu ne crois pas qu'il en est ainsi ? »

Sa voix se fraye un chemin à travers les sanglots :

« Je l'aime, c'est vrai, comme je sais le faire, comme je le peux... mais j'ai beau savoir et croire que Dieu est bonté, je ne puis oser espérer obtenir son amour. J'ai trop péché... Je l'obtiendrai, un jour peut-être... mais je dois encore beaucoup pleurer... Pour l'instant, je suis seule dans mon amour. Je suis seule... Ce n'est plus la solitude désespérée des années passées. C'est une solitude remplie du désir de Dieu et qui n'est donc plus désespérée... mais si triste, si triste...

– Aglaé, comme tu connais mal encore le Seigneur ! Ce désir que tu as de lui est pour toi une preuve que Dieu répond à ton amour, qu'il est pour toi un ami, qu'il t'appelle, qu'il t'invite, qu'il te veut. Dieu est incapable de rester inerte

devant le désir de la créature, car ce désir, c'est lui qui l'a allumé dans ce cœur, lui, le Créateur et Seigneur de toute créature. C'est lui qui l'a allumé, car il a aimé d'un amour privilégié l'âme qui maintenant le désire. Le désir de Dieu précède toujours le désir de la créature, car il est le Très-Parfait et son amour est bien plus actif et brûlant que l'amour de la créature.

– Mais comment, comment Dieu peut-il aimer ma boue ?

– Ne cherche pas à comprendre avec ton intelligence. C'est un abîme de miséricorde incompréhensible pour l'esprit humain. Mais ce que l'intelligence de l'homme ne peut comprendre, l'intelligence de l'amour, l'amour de l'esprit le comprend au contraire. Cet amour comprend et entre avec assurance dans le mystère qui est Dieu et dans le mystère des rapports de l'âme avec Dieu. Entre, c'est moi qui te le dis. Entre, parce que Dieu le veut.

– Oh ! Mon Sauveur ! Mais alors, suis-je bien pardonnée ? Suis-je vraiment aimée ? Dois-je le croire ?

– T'ai-je jamais menti ?

– Oh non, Seigneur ! Tout ce que tu m'as dit à Hébron s'est vérifié. Tu m'as sauvée, comme tu l'as dit par ton nom. Tu m'as cherchée, moi, pauvre âme perdue. Tu as redonné la vie à cette âme que je portais en moi, morte. Tu m'as dit que, si je te cherchais, je te trouverais, et cela s'est vérifié. Tu m'as dit que tu es partout où l'homme a besoin de médecin et de remèdes. Et c'est vrai. Tout, tout ce que tu as dit à la pauvre Aglaé, depuis ces paroles du matin de juin jusqu'à celles de la Belle Eau...

– Par conséquent, tu dois croire à celles-ci également.

– Oui, je crois, je crois ! Mais dis-moi, toi : “ Je te pardonne ” !

– Je te pardonne au nom de Dieu et de Jésus.

– Je te remercie... 200.4 Mais maintenant... Maintenant que dois-je faire ? Dis-moi, mon Sauveur, ce que je dois faire pour avoir la vie éternelle ? L'homme se corrompt, rien qu'à me regarder... Je ne peux plus vivre dans la crainte continuelle d'être découverte et harcelée... Durant ce voyage, je tremblais devant chaque regard d'homme... Je ne veux plus pécher ni faire pécher. Indique-moi le chemin à suivre. Quel qu'il soit, je le suivrai. Tu vois que je suis encore forte, malgré les privations... Et même si, à la suite d'un excès de privations, je rencontrais la mort, je n'en aurais pas peur. Je l'appellerais “ mon amie ” car elle me soustrairait aux dangers de la terre, et pour toujours. Parle, mon Sauveur.

- Va dans un lieu désert.
- Où, Seigneur ?
- Là où tu veux. Là où te conduira ton esprit.
- En sera-t-il capable, mon esprit à peine formé ?
- Oui, parce que Dieu te conduit.
- Et qui me parlera désormais de Dieu ?
- Ton âme ressuscitée, pour le moment...
- Je ne te verrai jamais plus ?
- Jamais plus sur la terre. Mais d'ici peu, je t'aurai totalement rachetée et alors je viendrai vers ton âme pour te préparer à monter vers Dieu.
- Comment ma complète rédemption adviendra-t-elle, si je ne te vois plus ? Comment me la donneras-tu ?
- En mourant pour tous les pécheurs.
- Oh non ! Toi, mourir ? Non !
- Pour vous donner la vie, je dois me livrer à la mort. C'est pour cela que je suis venu en tant qu'homme. Ne pleure pas... Tu me rejoindras sans tarder là où je serai après mon sacrifice et le tien.
- Mon Seigneur ! Moi aussi, je mourrai pour toi ?
- Oui, mais d'une autre manière. Ta chair mourra d'heure en heure, et par la décision de ta volonté. Cela fait presque un an qu'elle est en train de mourir. Quand elle sera tout à fait morte, je t'appellerai.
- Aurai-je la force de détruire ma chair coupable ?
- Dans la solitude où tu seras et où Satan t'assillera avec une violence haineuse au fur et à mesure que tu appartiendras davantage au Ciel, tu trouveras un de mes apôtres autrefois pécheur, puis racheté.

– Alors ce n'est pas l'apôtre béni qui me parlait de toi ? Il est trop honnête pour avoir été pécheur.

– Pas celui-là, mais un autre. Il te rejoindra au bon moment. Il te dira ce que tu ne peux encore savoir. Va en paix. Que la bénédiction de Dieu soit sur toi. »

200.5 Aglaé, qui est toujours restée à genoux, se penche pour baiser les pieds du Seigneur. Elle n'ose faire plus. Puis elle reprend son sac et le retourne. Il en tombe des vêtements simples, un petit sac qui résonne et une amphore d'un délicat albâtre rose.

Aglaé remet les vêtements dans le sac et saisit le sachet :

« Voici pour tes pauvres. C'est le reste de mes bijoux. Je n'ai gardé que l'argent de ma nourriture durant le voyage... car, même si tu ne me l'avais pas dit, je serais partie dans un lieu éloigné. Maintenant, ceci est pour toi. Certes, c'est moins suave que le parfum de ta sainteté, mais c'est tout ce que la terre peut donner de meilleur. Et je m'en servais pour faire le pire... Le voilà. Que Dieu m'accorde d'exhaler un parfum au moins égal à celui-ci, en ta présence au Ciel. »

Sur ce, elle enlève à l'amphore son bouchon précieux et en renverse le contenu sur le sol. Une odeur pénétrante de roses s'élève à flots du carrelage imprégné de cette essence précieuse.

Aglaé ramasse l'amphore vide :

« En souvenir de cette heure » dit-elle, puis elle s'incline une nouvelle fois pour baiser les pieds de Jésus, se relève, se retire à reculons, sort, ferme la porte...

On entend son pas qui s'éloigne vers l'escalier, sa voix qui échange quelques mots avec Marie, puis le bruit des sandales sur les marches de l'escalier, et plus rien. D'Aglaé, il ne reste que le petit sachet aux pieds de Jésus et l'arôme pénétrant répandu dans toute la pièce.

Jésus se lève... ramasse le sachet et le met sur son sein, se dirige vers une ouverture qui donne sur le chemin, sourit à la vue de la femme qui, seule, s'éloigne dans son manteau de femme juive en direction de Bethléem. Il fait un geste de bénédiction, puis va sur la terrasse et appelle :

« Maman ! »

Marie monte vivement l'escalier :

« Tu l'as rendue heureuse, mon Fils. Elle est partie, courageuse et paisible.

– Oui, Mère. Quand André reviendra, envoie-le-moi avant les autres. »

200.6 Après un certain temps, on entend les voix des apôtres qui reviennent... André accourt :

« Maître, tu me demandes ?

– Oui, viens ici. Que personne ne le sache, mais à toi, il est juste que je te le dise : André, merci au nom du Seigneur et d'une âme.

– Merci ? De quoi ?

– ne sens-tu pas ce parfum ? C'est le souvenir de la femme voilée. Elle est venue. Elle est sauvée. »

André rougit comme une pivoine, tombe à genoux et ne sait que dire... Finalement, il murmure :

« Maintenant je suis content. Que le Seigneur soit béni !

– Oui, lève-toi. Ne dis pas aux autres qu'elle est venue.

– Je me tairai, Seigneur.

– Va. Ecoute : Judas est-il encore là ?

– Oui, il a voulu nous accompagner... en disant... beaucoup de mensonges. Pourquoi agit-il ainsi, Seigneur ?

– Parce que c'est un enfant gâté. Dis-moi la vérité : vous vous êtes disputés ?

– Non. Mon frère était trop heureux avec son enfant pour en avoir le désir, et les autres... tu sais... sont plus prudents. Mais il est certain que, dans notre cœur, nous sommes tous dégoûtés. Mais il s'en va après le dîner... D'autres amis... dit-il. Ah ! Et il méprise les prostituées !

– Sois bon, André. Toi aussi, tu dois être heureux ce soir...

– Oui, Maître. Moi aussi, j’ai mon invisible, mais douce paternité. Je m’en vais. »

200.7 Après quelque temps, les apôtres montent en groupe avec l’enfant et Jean d’En-Dor. Les femmes les suivent avec les plats et les lampes. Lazare arrive en dernier en compagnie de Simon.

A peine entrés dans la pièce, ils s’exclament :

« Ah, cela venait d’ici ! » en humant l’air empli du parfum de roses, malgré les portes grandes ouvertes.

« Mais qui a parfumé ainsi cette pièce ? Marthe, peut-être ? demandent plusieurs.

– Ma sœur n’a pas quitté la maison de la journée, après les repas, répond Lazare.

– Alors qui ? Quelque satrape assyrien ? plaisante Pierre.

– L’amour d’une femme rachetée, dit sérieusement Jésus.

– Elle pouvait faire l’économie de cet inutile étalage de rédemption et donner aux pauvres ce qu’elle a dépensé. Il y en a tellement ! Et ils savent que nous faisons des distributions. Je n’ai plus le moindre sou, intervient Judas sur un ton irrité. Or il nous faut acheter l’agneau, louer une pièce pour le repas de Pâque et...

– Mais je vous ai tout offert moi-même, rétorque Lazare.

– Ce n’est pas juste. Le rite perd de son charme. La Loi dit : “ Tu prendras l’agneau pour toi et ta maison. ” Elle ne dit pas : “ Tu accepteras l’agneau. ” »

Barthélemy se retourne brusquement, ouvre la bouche, puis la referme. Pierre devient cramoisi sous l’effort qu’il fait pour se taire. Mais Simon le Zélote, qui est chez lui, croit pouvoir parler :

« Tout cela, ce sont des subtilités rabbiniques... Je te prie de les laisser tomber et, en échange, de rester respectueux envers mon ami Lazare.

– Bravo, Simon ! »

S’il ne parle pas, Pierre va éclater.

« Bravo ! Il me semble aussi qu'on oublie un peu trop que seul le Maître a le droit d'enseigner... »

Pierre dit " on oublie " en faisant un effort héroïque pour ne pas préciser : " Judas oublie. "

« C'est vrai... mais... je suis nerveux, voilà. Excuse-moi, Maître.

– Oui. Et je te réponds aussi. La reconnaissance est une grande vertu. Je suis reconnaissant à Lazare, comme cette femme rachetée m'a été reconnaissante. Moi, je répands sur Lazare le parfum de ma bénédiction, même pour ceux de mes apôtres qui ne savent pas le faire, moi qui suis votre chef à tous. Cette femme a répandu à mes pieds le parfum de sa joie d'être sauvée. Elle a reconnu le Roi, et elle est venue à lui avant beaucoup d'autres sur lesquels le Roi a répandu plus d'amour que sur elle. Laissez-la faire sans la critiquer. Elle ne pourra assister à ma proclamation ni à mon onction. Sa croix est déjà sur ses épaules. Pierre, tu as demandé s'il était venu ici un satrape assyrien. En vérité, je te dis que même l'encens des Mages, si pur et si précieux qu'il ait pu être, n'était pas plus suave, plus précieux que ceci. L'essence s'est détremée dans ses larmes, et c'est pour cela qu'elle est si pénétrante : l'humilité soutient l'amour et le rend parfait. Mettons-nous à table, mes amis... »

Et la vision cesse avec l'offrande de la nourriture.

EMV 398 – De retour à Hébron. Jésus énonce Aglaé

398.1 Et voici Hébron, au milieu de ses montagnes boisées ou couvertes de prés. L'entrée de Jésus est saluée par les cris de louanges des premiers qui le voient. Certains s'empressent de l'annoncer dans tout le village.

Le chef de la synagogue accourt, suivi par les miraculés de l'année précédente et les notables. Chacun veut avoir le Seigneur pour hôte. Mais Jésus remercie tout le monde :

« Non, je ne reste que le temps de vous parler... Allons donc à la pauvre, à la sainte maison de Jean-Baptiste. Je désire la saluer elle aussi... C'est une terre de miracle. Vous ne le savez pas.

– Oh ! nous le savons, Maître. Ceux qui ont été guéris là sont parmi nous ! disent plusieurs.

– C'était une terre de miracle bien avant l'an dernier ! Elle l'a été il y a trente-trois ans pour la première fois, quand la grâce du Seigneur a reverdi les

entrailles desséchées pour en faire un pommier fécond dont mon précurseur a été le doux fruit. Elle le fut, il y a trente-deux ans, quand, par une opération mystérieuse, je l'ai sanctifié d'avance, alors que nous étions, lui et moi, deux germes qui mûrissaient au plus profond d'un sein. Et aussi lorsque j'ai rendu au père de Jean l'usage de la parole. Mais, aux secrètes opérations de l'Incarné pas encore né, se rattache depuis deux ans un grand miracle que vous ignorez tous. Vous rappelez-vous la femme qui habitait dans cette maison ?

– Qui, Aglaé ? demandent plusieurs.

– Oui. Je lui ai rendu la vie, non pas dans ses entrailles, mais à son âme desséchée par le paganisme et le péché. Aidé par sa bonne volonté, je l'ai rendue féconde en justice, en la délivrant de ce qui la retenait. Et je vous la donne en modèle. Ne vous scandalisez pas. En vérité, je vous dis qu'elle mérite d'être citée en exemple et imitée, car il y en a peu en Israël qui ont fait autant de chemin que cette païenne pécheresse pour rejoindre les sources de Dieu.

– Nous la croyions enfuie avec d'autres amants... Certains disaient qu'elle était changée, qu'elle était bonne... Mais nous répliquions : " C'est un caprice !" Il y en avait même qui prétendaient qu'elle était venue à toi pour... pécher..., explique le chef de la synagogue.

– Elle est effectivement venue me trouver, mais pour être rachetée.

– Nous avons fait un péché en la jugeant...

– C'est pour cette raison que je vous dis : " Ne jugez pas. "

– Et où est-elle maintenant ?

– Dieu seul le sait. Elle fait une dure pénitence, certainement. Priez pour la soutenir... Je te salue, sainte maison de mon parent et précurseur ! Paix à toi ! Bien que tu sois aujourd'hui vide et désolée, que la paix soit toujours avec toi, sainte demeure de paix et de foi ! »

